

Qui prend ch'l'ape
i prend ches branques



DES IDÉES EN 3D

Lire page 18

Nabil Hihat est le gérant bénévole du « Fablab » de La Fabrique à Béhune - Photo Yannick Cadant



p. 5

Les Soleils noirs de Céléna

Photo Gaëtan Caputo



p. 15

Le Clos Barthélémy

Photo Jérôme Pouille



p. 22

Rendez-vous à Liévin

Photo Jérôme Pouille

**SAISON
CULTURELLE
2019**

CHÂTEAU D'HARDELOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

Pas de Calais
Le Département

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Agenda

32 Coup de jeune



Photo Jérôme Pouille

Sur le zinc et sur deux roues

MONCHY-BRETON • Chez « Tartous et Compagnie », on ne manque pas d'imagination ; Fabienne Boëte la patronne du café du village n'hésitant pas à passer allègrement de Marie Graulette à la « Petite Reine ». Le 6 janvier dernier, si la météo était placée sous le signe de la grisaille, l'événement qu'organisait « Tartous et Compagnie » avec « Le Car Podium » ne manquait pas de couleurs... Couleurs des maillots des quarante participants à « La Ronde de Tartous », un cyclo-cross-bistrot ! Une course à la fois musclée et folklorique avec plusieurs passages obligés dans le café entre le comptoir et les clients-spectateurs. Si ce genre d'épreuve a la cote en Belgique, on ne l'avait encore jamais vu dans le Ternois. L'ambiance vélocipédique était entretenue par les commentateurs Jean-Paul Chaîne et Patrick Chapatte. La victoire est revenue à Séverin Buttiaux, dossard 22, devant Nicolas Valkenaere et Thierry Plouy ; Audrey Branquart étant la première féminine. On ne sait pas si pour l'occasion Marie Graulette avait quitté son ramon pour enfourcher un vélo.

L'Écho du Pas-de-Calais en 2019

Vous avez reçu dans votre boîte aux lettres, durant la deuxième semaine de janvier, le numéro 186 de L'Écho du Pas-de-Calais. Votre journal d'information n'est plus tout à fait le même... Pas de changement dans le fond mais des améliorations dans la forme dues au nouvel imprimeur, Lenglet Imprimeurs. Les premiers retours des lecteurs sont positifs notamment sur le « rendu » des photos. L'Écho du Pas-de-Calais a repris de bonnes couleurs, soignées par les rotatives de l'imprimerie offset implantée à Caudry dans le Nord. Créé à Caudry, rue de la Ramette, Lenglet Imprimeurs a construit en 2002 à Railencourt-Saint-Olle un deuxième site tourné vers l'héliogravure. Lenglet Imprimeurs sera à la manœuvre pour les neuf prochains numéros de L'Écho du Pas-de-Calais qui seront distribués à partir du 4 février (numéro 187), du 4 mars (188), du 8 avril (189), du 6 mai (190), du 3 juin (191), du 15 juillet (192, juillet/août), du 16 septembre (193, septembre/octobre), du 4 novembre (194) et du 2 décembre (195).



Photo Christian DeFrance

Sucré Salé

Carnets de campagne est une émission phare de France Inter, présente sur les ondes depuis 2006. À l'heure de la pause méridienne, Philippe Bertrand emmène ses auditeurs dans les départements de France, plus exactement dans la ruralité des départements, à la découverte des initiatives locales dans l'univers culturel, social et dans l'économie solidaire. Du 14 au 18 janvier, les *Carnets de campagne* ont ouvert un carnet de belles adresses dans le Pas-de-Calais. D'IndéLab à l'Auberge des Migrants en passant par les Bobos à la Ferme, l'imprimerie coopérative L'Artésienne ou les Venterniers, l'émission s'est fait l'écho d'un département durable, solidaire, innovant. Ces *Carnets de campagne* ont sorti le Pas-de-Calais de la spirale négative imposée régulièrement par les grands médias nationaux.

Chr. D.

Quand on dit aux non-lecteurs que des ouvrages sont truffés de fautes... ils s'étonnent. Quelle référence leur reste-t-il alors ? Certes, les livres ont toujours recélé des coquilles mais aujourd'hui... c'est la débâcle ! C'est le naufrage ! À force d'envoyer au chômage les compositeurs, linotypistes, clavistes... À force d'enfoncer les correcteurs - ces orfèvres de la langue française - dans la plus grande précarité et de les remplacer par des correcteurs hasardeux... À force de voir se démultiplier la foulditude d'auteurs en mal de publication (et d'orthographe !) qui maquentent eux-mêmes leurs ouvrages, et d'éditeurs tricheurs qui naissent dans le seul but de se faire du beurre... on s'énerve. Et on a bien envie de rapporter les livres avec des défauts chez le marchand, comme on rapporterait un objet défectueux.

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian DeFrance
deFrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Olivier Claye

Maquette et réalisation :
Magali Crombez-Sepieter
crombez.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 42

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 690 127 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 188
de mars 2019 sera
distribué à partir du 4 mars.

Le 187 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Arques • p. 7, 23	Éterpigny • p. 15
Arras • p. 14, 27	Fléchin • p. 7
Berck-sur-Mer • p. 8	Foufflin-Ricametz • p. 9
Béthune • p. 18	Houdain • p. 11
Billy-Montigny • p. 13	Landrethun-lès-Ardres • p. 6
Boulogne-sur-Mer • p. 3, 5	Lens • p. 12
Équihen-Plage • p. 4	Liévin • p. 22
Estrée-Blanche • p. 10	Monchy-Breton • p. 2
	Noyelles-sous-Lens • p. 32

Qui prend ch'l'ape i prend ches branques

Qui prend l'arbre prend les branches.

Quand on se marie, on se marie aussi avec sa belle-famille. Plus largement, quand on s'occupe de quelque chose, il faut le faire à fond.

Source : Banque chtimi - <https://banquechtimi.blog4ever.com>

express

Edmond et Coquelin

À l'occasion de la sortie du film Edmond qui retrace l'histoire de la pièce de théâtre *Cyrano de Bergerac* dont le personnage a été créé pour le Boulonnais Constant Coquelin, les Archives municipales de Boulogne-sur-Mer proposent de découvrir ou redécouvrir jusqu'au 17 mars l'exposition constituée de 12 panneaux sur les frères Coquelin en suivant un parcours dans la ville. Fils d'un boulanger, Constant Coquelin (dit l'Ainé pour le distinguer de son frère également comédien) naquit à Boulogne-sur-Mer en 1841. Il s'était fortement impliqué dans la création de *Cyrano*, suivant de très près le travail d'écriture de son ami Edmond Rostand et jouant la pièce près de mille fois, de 1897 jusqu'à son décès le 27 janvier 1909. Comédien, directeur de théâtre, organisateur de tournées en Europe et dans le monde, Constant Coquelin jouissait d'une très grande popularité.

Idée fixe

Quand je serai grand je serai pompier. Quand je serai grande je serai maîtresse d'école. Des phrases que ne prononceront sans doute plus les enfants qui vont naître en 2019. Selon un rapport de Dell Technologies et du think tank – laboratoire d'idées – californien Institute for the Future paru en 2017, 85 % des emplois de 2030 n'existent pas encore. Une vingtaine d'experts n'ont pas eu besoin d'une boule de cristal pour révéler que divers facteurs sociaux et technologiques de la prochaine décennie vont chambouler notre vie quotidienne, notre façon de travailler avec de nouvelles interactions entre l'homme et la machine. L'intelligence artificielle, la transition écologique, le vieillissement de la population, la mondialisation des échanges donneront pléthore de nouveaux métiers. D'autres futurologues, les Anglais de Fast Future, ont d'ores et déjà établi une liste de ces nouveaux jobs et ça décoiffe (il y aura sûrement encore des coiffeurs en 2030). Nos enfants seront : gestionnaire de bien-être pour les seniors, fabricant de prothèses commandées par le cerveau, pilote de l'espace, pilote de drone, spécialiste de la submersion marine, manipulateur de climat, équilibreur microbien, fabricant de voitures volantes, avocat virtuel, fermier urbain, producteur d'aliments à base d'insectes... En outre nos enfants ne se contenteront plus d'un seul métier durant leur carrière professionnelle, ils en exerceront une dizaine. Et le chef de service sera peut-être un robot !

La révolution numérique est en marche. Elle ouvrira certes la voie à de nouvelles filières mais elle coupera aussi des têtes. Bon nombre de métiers « d'aujourd'hui » seront menacés : caissier ou employé de libre-service, manutentionnaire, employé de banque ou d'assurance, secrétaire de direction. Il faut espérer que la « nouvelle économie » n'étouffe pas la candeur de nos enfants. Quand je serai grande en 2030 je serai princesse. Quand je serai grand en 2030 je serai président de la République.

Chr. D.

1470 725 dans le 62 au 1^{er} janvier 2016

Chaque début d'année coïncide avec la publication par l'Insee des chiffres du recensement. Pour 2019, il s'agit de chiffres collectés entre 2014 et 2018 et appelés « millésime 2016 ». Ainsi, au 1^{er} janvier 2016, le département du Pas-de-Calais comptait 1 470 725 habitants (24,5 % de la population des Hauts-de-France). Il a gagné 7 918 habitants entre 2011 et 2016. Les arrondissements de Calais et Saint-Omer ont gagné respectivement 4 343 et 3 118 habitants entre 2011 et 2016 ; la population des arrondissements d'Arras et Béthune a augmenté de 2 410 et 920 habitants. À l'inverse et toujours entre 2011 et 2016, l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer a perdu 1 907 habitants et celui de Montreuil-sur-Mer 384. Sur les 891 communes du département, 9 sur 10 ont moins de 3 500 habitants. Elles regroupent plus d'un tiers de la population. Dans ces communes, le nombre d'habitants croît en moyenne de + 0,4 % par an, soit un gain de 10 302 habitants entre 2011 et 2016. En revanche, la population des 25 communes de plus de 10 000 habitants baisse de - 0,3 % par an. Parmi les communes les plus peuplées du Pas-de-Calais, seules Carvin et Calais voient leur population augmenter au cours des cinq dernières années. Les autres, la plupart dans le bassin minier, perdent des habitants. Calais reste la ville la plus peuplée du 62 avec 74 978 habitants (population municipale en 2016) devant Boulogne-sur-Mer 41 669 habitants, Arras 40 883, Liévin 30 936, Lens 30 689, Hénin-Beaumont 25 901, Béthune 25 186, Bruay-la-Buissière 22 230, Avion 17 900, Carvin 17 167. Au 1^{er} janvier 2016, la France compte 66 361 658 habitants. La région Hauts-de-France est la troisième la plus peuplée avec 6 006 870 habitants ; elle a la particularité d'avoir le solde naturel le plus élevé (+ 0,4 %) et le solde migratoire le plus faible (- 0,3 %) des régions de France de province.



Photos O. C.

Pêcheurs de vagues

Par Olivier Claye

ÉQUIHEN-PLAGE • On les aperçoit souvent près de l'eau, le long de nos plages, avec leurs grandes cannes pointées vers le ciel. Rencontre avec des passionnés de pêche en mer qui pratiquent le surfcasting. Littéralement « lancer dans la vague », cette discipline en pleine expansion est bien plus accessible qu'on pourrait le penser. Direction le littoral, Équihen-plage à la rencontre d'un club de passionnés.

L'association Surfcasting-club d'Équihen a été créée en 2001 sous l'impulsion de Jean-Marie Jegou. Aujourd'hui, c'est Stéphane Acket qui préside aux destinées du club. Forte de ses 80 membres, l'association se porte bien et accueille volontiers débutants et pêcheurs plus expérimentés souhaitant se perfectionner ou encore participer à des concours. Pour ce club sportif affilié à la fédération française des pêches sportives, la diversité est source de richesses. Le club compte ainsi 20 jeunes de moins de 18 ans et une quinzaine de femmes. « Nos membres sont issus essentiellement de la région, nous essayons d'impliquer les familles, autour de nos différentes activités, la convivialité est réelle ».

Côté pêche

Le club, un des plus titrés de France, est engagé dans nombre de compétitions de mars à décembre, régionales, nationales et internationales. De l'excellence et du niveau, il y en a dans ce groupe avec pas moins de dix titres de champion de France, individuels et en équipe, des titres mondiaux... de quoi en faire rêver plus d'un mais surtout de quoi en aider plus d'un.

Car ici, l'ADN c'est le partage: techniques de pêche, montages, appâts, expérience, ici c'est le collectif qui s'enrichit. Stéphane Acket, champion du monde 2003, 2011 : « On ne laisse personne galérer, il n'y a pas les bons d'un côté et les autres... tout le monde s'entraide c'est très stimulant, on progresse vite. Le maître mot c'est zéro secret! On va chercher nos victoires ensemble. » Beaucoup de personnes poussent les portes de l'association sans trop s'y connaître, pour le plaisir de découvrir, de s'essayer à ce qu'ils

ont vu un jour sur une plage. Même si certains apprécient la solitude et l'immensité des plages, la pratique en groupe fait naître une saine émulation, le choix de montage de l'un venant compléter la lecture plus stratégique de l'eau d'un autre. La distance de lancer n'est pas forcément primordiale, le poisson se trouve parfois très près du bord dans quelques centimètres d'eau...



Le choix des espèces visées, et elles sont très nombreuses sur nos côtes, détermine aussi la réussite de ces sorties d'environ 4 heures au bord de l'eau.

Côté école de pêche

C'est Pauline Bellicourt qui mène sa petite troupe. Titulaire d'un BPJEPS Guide de pêche, son objectif est avant tout de rendre les enfants et ados autonomes et responsables. Tout commence par la maîtrise des techniques de lancer avec ces grandes cannes, des montages de base, la connaissance des règles de sécurité essentielles comme les condi-

tions météo ou le rythme des marées pour pratiquer ce sport.

« Bien sûr, on commence par la pêche, le but c'est de leur faire prendre rapidement du poisson! Nous les aidons à identifier à coup sûr les espèces, à préserver la ressource aussi en remettant à l'eau tout poisson non maillé ». Remplir sa bourriche, faire un tableau est loin d'être l'objectif prioritaire, les règles de la vie en communauté sont mises en pratique lors des déplacements comme par exemple en août pour les championnats de France et lors de très nombreux week-ends de compétitions. La connaissance de l'environnement et la protection de

la nature font aussi partie du package que les enfants reçoivent.

« Dans notre région nous avons la chance de pratiquer un sport nature dans des endroits préservés, souvent très beaux. À notre départ, rien ne doit laisser supposer que nous avons passé quelques heures au bord de l'eau. »

Le partage est l'autre valeur cardinale de cette association de loisirs et va bien au-delà de la pêche en mer. Des sorties pêche en eau douce (on ne se refait pas...) sont organisées ainsi que des moments de convivialité lors d'une sortie bowling, ou de barbecues pour fêter la fin des compétitions.



Surfcasting à Équihen, ça me tente

Le débutant trouvera à l'association du matériel de prêt pour commencer même si le prix de l'équipement de base est raisonnable (autour de 80 € pour un ensemble prêt à pêcher). L'association assure aux enfants un tarif de licence annuelle imbattable de 1€, 50 € pour les adultes (assurance comprise).

• Contact :
06 23 68 67 21
pauline.bellicourt@live.fr
AG de l'association
le 23 février, 17h30
salle polyvalente
d'Équihen.

Soleils noirs pour étoile montante

Par Marie-Pierre Griffon

Céléna Delval, fille de pêcheur boulonnais et créatrice de mode, vient de concevoir une collection qui hausse le folklore boulonnais au rang de la haute couture.

L'or qu'elle a dans les mains, elle le pose sur ses mannequins. De l'or bronze sur une jupe culotte plissée en organza de soie ou sur un trench de cuir, follement élégant. Il est coupé pour être porté sur une seule épaule en mémoire des pêcheurs qui rentraient au port, débraillés après leur journée en mer. Transformer le négligé en raffiné est le talent de cette jeune créatrice de mode de 21 ans. Elle a aussi conçu une veste tricotée en fil de coton recyclé sur laquelle elle a rebrodé des cordelettes de marin. Le monde de la mer est son inspiration. « *Mon père était pêcheur ainsi que mon grand-père et mon arrière-grand-père. Mon arrière-grand-mère tenait un café face au port. La marine est une histoire de famille!* »

Racé, distingué

Avec culot et brio, elle s'est emparée des coiffes boulonnaises, ces « soleils » d'un blanc lumineux portés par les matelotes de la Côte d'Opale lors des fêtes traditionnelles. Pour élaborer sa collection, Céléna Delval explique que « *ce n'était pas concevable de les laisser blanches* ». Le noir s'est imposé, racé, distingué, mais pas du goût de tous... « *Ça passe ou ça casse!* » avance la jeune fille. Quand elle a poussé la porte du restaurant La Matelote pour expliquer son projet et proposer des photographies de ses tenues, le responsable Stelio Lestienne a affiché son scepticisme. Lorsqu'il a découvert les réalisations, il s'est emballé. Pour les 40 ans de la maison et sa modernisation, six photos seront donc déployées sur les murs, dont une haute de 1,70 m. « *Je connais le restaurant depuis que je suis toute petite. Aujourd'hui, c'est moi qui le décors, c'est cool!* »



La collectionneuse

À 15 ans, Céléna Delval s'est décidée: « *je ne veux pas faire mon lycéenne dans les voies traditionnelles* ». Elle s'est dirigée vers le stylisme et l'École supérieure des arts appliqués et du textile (Esaat) située à Roubaix. « *J'ai eu de la chance, ils ne prennent que 70 personnes chaque année!* ». Après trois ans d'études passionnées, elle a intégré une école privée réputée formant aux métiers de la mode, l'Esmod. Elle y a raflé trois prix. « *J'ai eu de la chance...* » répète-t-elle modestement. Dès la première année, l'idée d'exploiter le beau « soleil » des femmes de son pays a pointé, amorçant imperceptiblement l'apothéose d'un travail de fin d'études. Cent trente dessins, quatre mois de patronage et de couture sans relâche, des nuits blanches et du génie ont engendré une gamme d'accessoires et cinq tenues fracassantes. Depuis, la collection ne cesse d'être présentée. À l'école bien sûr, mais aussi en Belgique; au défilé des 48 h Maisons de Mode - le festival des marques-créateurs des Hauts-de-France; devant les représentants des grandes maisons de mode, au concours européen Porto Moda

Portugal. Céléna Delval commence une... collection de prix et de coups de cœur des jurys.

Le bon sens des tenues

Au-delà de la stature de la collection et du travail de finition, les jurys ont été séduits par le sens des pièces des tenues. Un large col en cuir avec des formes de billes rappelle les neuf boules des bagues boulonnaises (autant de mois de grossesse); le motif de l'imprimé (réalisé en Angleterre) d'une des jupes représente les fonds de cartes postales anciennes des matelotes; la couleur or qui parsème quelques créations reprend l'idée des bijoux que portaient les femmes de marins, pour montrer la réussite de la pêche; les jupes de soie ont la même coupe que les jupes folkloriques des Boulonnaises. « *Quand j'étais petite je les adorais. C'était mon rêve de princesse...* ».

Un chemin dans le monde de la mode

Remarquée, elle a obtenu deux stages dans des maisons de couture. L'an dernier, elle a été accueillie chez On Aura Tout Vu, réputée pour ses collections spectaculaires, atypiques, et ses collaborations avec les plus grandes stars du show-business, Lady Gaga, Madonna, Beyonce... La jeune créatrice achève aujourd'hui un stage chez Yves Salomon, une maison de prêt à porter de luxe, où elle était assistante de collection. C'est une belle référence quand on sait qu'après avoir travaillé avec Thierry Mugler et Jean-Paul Gaultier, Yves Salomon multiplie les partenariats avec les plus grands noms de la mode: Sonia Rykiel, Dior, Prada, Karl Lagerfeld. Pas moins. Reste à la petite Céléna à se dessiner un chemin dans le monde qu'on dit sans pitié de la mode. Sans doute en région parisienne puisque c'est là que se trouve un tiers du travail dans le textile et la mode. Mais nul doute qu'elle viendra se ressourcer au bon air boulonnais: « *La culture du Nord c'est important. Ma famille me l'a transmise et ça m'inspire toujours.* »

• Contact:
celena.delval@gmail.com



Mannequin:
Luisa Rodrigo Sanz

Photo Gaetan Caputo

Photo D.R.



Céléna dans les coulisses du concours européen Porto Moda Portugal.

LANDRETHUN-LÈS-ARDRES • Julien Magniez n'escomptait pas une destinée toute tracée. À l'orée de la trentaine, il a quitté une route rectiligne menant à une situation bien établie pour bifurquer vers le chemin de son village et les parcelles de terre familiales. Julien est le « Maraîcher Voyageur » qui fait pousser des légumes biologiques « d'ici et d'ailleurs » et notamment de fameux cornichons (2 000 bocaux l'année dernière) : « Le P'tit Vert du Nord » qu'il croquait à la maison durant son enfance.

Le maraîcher sort de son bocal

Par Christian Defrance

Julien Magniez, c'est une tête! Après hypokhagne et khagne à Lille, il a rejoint Sciences-Po Bordeaux en 2008, diplômé trois ans plus tard. Il a ensuite « pas mal bourlingué » en Europe, bossant pour une maison de négoce bordelaise. En 2013, il décrochait un autre diplôme, celui d'œnologue, créant en 2014 « B+Vins, pour faire connaître l'Europe par le vin ». Ses pérégrinations et son attrait pour le raisin ne l'ont paradoxalement jamais trop éloigné de son village, réputé pour la fraise. Bien au contraire.

Maraîcher reconnu

En 2016, il décidait de convertir au « bio histo-

rique », synonyme de mécanisation légère et de priorité au travail à l'ancienne, les terres de son arrière-grand-père à Landrethun-lès-Ardres, ses parents cessant de les cultiver. « J'en avais ras la casquette d'entendre dire que plus rien n'avait de goût. J'en avais assez de voir tous ces maraîchers arrêter sans avoir de successeur. Je suis revenu au village pour produire les plus beaux fruits et légumes possible, les plus goûteux, en vendre une bonne partie sur les marchés

locaux, transformer le reste en bocaux pour les envoyer à Paris, à Bordeaux, un peu partout en Europe... et ainsi faire voyager des messages positifs sur le Pas-de-Calais. » Trois ans plus tard, le « Maraîcher Voyageur » peut être fier du boulot accompli sur ses parcelles (3 hectares et demi au total) : une bonne quarantaine de fruits et légumes simultanément, sur plus de 400 variétés différentes au total dans l'année, avec pour chaque légume, de une à cinquante variétés différentes avec un très grand focus sur les variétés anciennes européennes. Julien a eu droit à un reportage dans *Télématin* sur France 2, et ses cornichons ont séduit Guil-

laume Gomez le chef cuisinier de l'Élysée! « Du bistrot de village à l'Élysée, je n'ai peur de rien, je ne mets pas de barrière, dit-il. Dans l'annuaire des anciens de Sciences-Po Bordeaux, il y a le PDG de M6, un ancien Premier ministre, un viticulteur, pourquoi pas un maraîcher? »

Du bio c'est du boulot

Il peut être fier mais l'affaire n'est pas de tout repos. Julien Magniez et sa petite équipe de saisonniers travaillent dur, du lever au coucher du soleil. Dans le Pas-de-Calais et en Gironde. Car en 2018, le maraîcher a créé une seconde micro-ferme de deux hectares, à Margaux, dans le Médoc. « Le Sud-Ouest permet de produire un mois plus tôt et un mois ou deux plus tard en fin de saison. L'été, Landrethun-lès-Ardres tire son épingle du jeu pour une très grande gamme de légumes,

Margaux pour les légumes très exigeants en chaleur. » S'il a de l'énergie à revendre, Julien avoue qu'il faut s'accrocher : « le maraîchage très bio, c'est un engagement très fort, hyper mal rémunéré pour la quantité de travail fourni ». En 2019, le « Maraîcher Voyageur » espère lancer dès le printemps la distribution de ses paniers dans le Pas-de-Calais et à Lille. Julien doit aussi se magner de rénover la ferme de Septfontaines à Louches où il a emménagé début 2018. « Le propriétaire de ce corps de ferme typique du XVIII^e siècle s'est révélé être l'oncle d'une amie monégasque avec qui j'ai fait mes études à Sciences-Po Bordeaux. » On peut détester les choses toute tracées et apprécier les heureuses coïncidences.

• Contact :
06 19 93 74 92



Photos Le Maraîcher Voyageur



Le cornichon est un véritable cheval de bataille pour Julien Magniez. « Ce légume est synonyme d'une certaine tradition française mais sa culture a pratiquement disparu en France. » Aujourd'hui, 80 % des 60 millions de bocaux de cornichons vendus chaque année en France viennent d'Inde, et 20 % des pays de l'Est. « Le P'tit Vert du Nord » du « Maraîcher Voyageur » est prêt à reconquérir le marché français. « Nous n'utilisons que des vieilles variétés françaises issues de quelques siècles de sélection. Nous maîtrisons toute la chaîne, du semis à la mise en bocaux en passant par la récolte à la main. Les ingrédients utilisés pour le jus sont tous biologiques, les épices proviennent du commerce équitable. L'étiquette des bocaux a été réalisée par Veronica Dall'Antonia à partir d'un croquis griffonné sur la table d'un vieux bistrot italien alors que j'avais pris deux jours de repos lors d'une bonne grippe. »



Les lampes d'Adeline

Par Christian Defrance

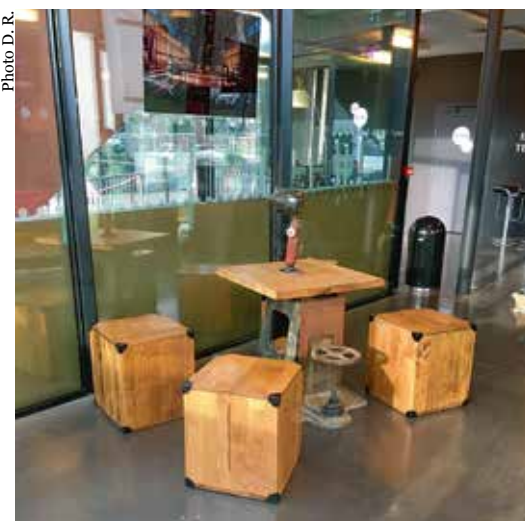


FLÉCHIN • Il y a la lampe d'Aladin et les lampes d'Adeline. Aladin parvient à maîtriser les pouvoirs de sa lampe et peut, en la frottant, faire apparaître un génie capable d'accomplir toutes ses volontés ! Adeline parvient avec beaucoup de volonté à transformer des objets de récupération en jolies lampes. Installée rue de la Chapelle au hameau de Cuhem, Adeline Danjou est le génie de Recycl'Art Atelier. Sa devise pourrait être « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Les objets qui sortent du Recycl'Art Atelier ont eu plusieurs vies, comme leur créatrice. Née en 1986, dans le Nord, Adeline Danjou est d'abord passée par la case « mécanique auto » avec un BEP à la clé et un premier job dans un garage. « *Lassée par les lavages et les vidanges, j'ai arrêté au bout d'un an* ». Changement radical de trajectoire avec reprise des études dans le sanitaire et social. Nouveau BEP pour se retrouver dans une entreprise durant cinq ans puis à son compte, aide à domicile, durant cinq autres années. « *Je suis curieuse de plein de choses* » avoue-t-elle.

En 2015, Adeline est arrivée dans le Pas-de-Calais, au hameau de Marthes à Mametz. Un beau jour, à la maison, elle a essayé de faire une lampe originale à partir d'une vieille lampe de cocher. Essai transformé, à tel point que son entourage lui a conseillé de « *partir dans cette voie* ». « *J'ai toujours bricolé, reconnaît-elle. Et j'ai toujours été attirée par les vieux objets abandonnés.* » En juillet 2016, Recycl'Art Atelier voyait le jour. « *C'est devenu sérieux* » commente Adeline, les créations se sont succédé. Elle s'est mise à fréquenter assidument les brocantes, à rendre visite aux ferrailleurs, « *ils ont des mines d'or* ». Entre artisanat et art brut, Adeline Danjou « *s'est éclatée* » dans le recyclage. Bois ou métal, peu importe la matière, quand elle remarque un objet usé, démonté, cassé..., elle le récupère, le met de côté, passe régulièrement devant jusqu'à ce qu'il l'inspire. Et la transformation se produit. Du fait main, sans forcément avoir recours à de gros outils. Des bouts de bois deviennent des jardinières, un jerrican devient un mini-bar, la toile de jute

permet de réaliser de jolis vide-poches, un moule de fonderie est reconverti en distributeur de papier hygiénique. Évidemment, toutes ces créations sont uniques. Et grâce au bouche-à-oreille, à Internet, Adeline s'est forgé une petite réputation et a trouvé des acheteurs. « *On ne rate pas la braderie de Lille* » précise-t-elle, où elle a même vendu une lampe à des touristes chinois.



C'est steampunk !

À Marthes, la place commençait à manquer. Adeline et sa compagne ont alors cherché « du grand » à la campagne. Elles sont arrivées dans une ancienne ferme de Cuhem. Un paradis pour Adeline avec des hangars pour stocker, mettre en place son atelier. Recycl'Art Atelier prend une autre dimension, l'inspiration n'a pas faibli. « *Je travaille au feeling. J'aime faire un truc, le ra-*

ter et le refaire ! » Adeline a conçu des meubles, des tables, un salon de jardin « *entièrement en récup'* », un tabouret à partir d'un pot à lait. Les lampes sont indiscutablement sa spécialité. Les détournements sont étonnants. Un bel inventaire à la Prévert. Faire une lampe avec une guitare, une lampe avec une trompette, avec un manomètre, avec des boules de billard, etc. Immersion dans le registre du steampunk, quand l'industriel rejoint l'artisanal, quand l'ancien se mue en contemporain. L'imagination et le talent d'Adeline Danjou ne passent pas inaperçus ; le Métaphone à Oignies lui a récemment confié l'aménagement d'un bar. Rien qu'avec du recyclé ! « *Un gros projet qui devrait m'ouvrir des portes* ». En parlant de portes ouvertes, Adeline a participé en octobre dernier à celles des ateliers d'artistes, accueillant une quarantaine de personnes dont la première magistrate de la commune.

Dans un avenir proche, Adeline espère ouvrir un hall d'exposition, acquérir des outils pour maîtriser davantage les métaux. En attendant, elle compte beaucoup sur Internet et sur les salons de créateurs auxquels elle participe. Elle sera ainsi à Laventie les 16 et 17 mars pour le « Printemps de la création ». On peut aussi trouver les objets made in Cuhem à « La Boutique », lieu d'ateliers, d'échanges et dépôt-vente à Lumbres (place Jean-Jaurès). Comme Aladin, Adeline est sur un tapis volant partant à la recherche de nouveaux dépôts de ferrailles !

• Contact :
www.recyclartatelier.com

L'Ascenseur des Fontinettes

ARQUES • Le 8 juillet 1888, le ministre des travaux publics procéda à l'inauguration officielle « du plus grand travail hydraulique construit en France » : l'ascenseur des Fontinettes sur le canal de Neuffossé. « *Cet appareil, qui fait franchir à un tronçon de canal, avec les bateaux qu'il contient, une chute de plus de 13 mètres, est certainement par ses dimensions et les services qu'il rend à la navigation, une des merveilles de notre époque, pouvait-on lire dans le journal L'illustration. Le canal de Neuffossé commencé par Louis XIV entre les villes d'Aire et de Saint-Omer qu'il venait de réunir à la France, relie les ports de Calais, Gravelines et Dunkerque au réseau des canaux du Nord. Tous les bateaux venant de nos grands ports du Pas-de-Calais sont obligés de passer par ce tronçon commun pour se rendre à Lille ou à Paris. Tronçon si chargé, que se trouve au lieu-dit Les Fontinettes un chapelet de cinq écluses devant lesquels les bateaux doivent souvent attendre leur tour de passage pendant cinq ou six jours...* »

L'ascenseur hydraulique a effacé le chapelet d'écluses et rendu effectivement d'immenses services à la navigation. Mais en 1958, le canal de Neuffossé est passé au grand gabarit. Une nouvelle écluse fut construite, résolument plus moderne, permettant de rattraper le dénivelé et de faire passer 8 péniches à l'heure. En 1967, l'ascenseur était arrêté et bloqué par du béton coulé dans les pistons. Il est devenu un monument historique, indissociable de l'histoire audomaroise. Très régulièrement, sa réhabilitation était évoquée ; elle a dû franchir quelques écluses avant de devenir réalité.

Au cours de la première semaine de cette nouvelle année 2019, les premiers échafaudages de l'entreprise arquoise ETGC sont arrivés. Il s'agit dans un premier temps de sécuriser et rénover l'ascenseur dont les parties métalliques commencent à sentir le poids de leurs 130 ans ! Dans un deuxième temps, sans doute dès le printemps 2020, le site sera aménagé pour accueillir les visiteurs. L'ascenseur sera à nouveau une merveille de notre époque.

Il ne jure que par les noms de lieux

Par Christian Defrance

BERCK-SUR-MER • Jean-Claude Malsy est bien né à Berck-sur-Mer, « *nom inscrit sur le permis de conduire* », s'interrogeant « *quant à la graphie officielle de l'Insee, réduite à Berck* ». Il invite d'ailleurs la municipalité à « *instruire une demande auprès des autorités compétentes afin d'offrir à ses administrés et aux milliers de touristes qui visitent sa ville et fréquentent sa plage, une dénomination qui ne soit plus fluctuante* ». Vous l'avez compris, Jean-Claude Malsy est intransigent sur les noms propres. Sa grande spécialité. L'onomastique est son domaine. « *Ce n'est pas une secte mais la science de tous les noms propres: noms de villes et de villages, noms de rues et de cours d'eau, noms de famille* ». Et c'est en scientifique exemplaire qu'il a mené à bien le « *Dictionnaire des noms de lieux et des lieux-dits du Pas-de-Calais* ».

Un livre de 352 pages, accompagné d'un cd-rom de 7522 pages avec 2236 reproductions de plans cadastraux napoléoniens. L'onomastique n'est certes pas une secte mais Jean-Claude Malsy a été pris un fou ! Pour ce dictionnaire, il aura passé quatorze années sur « *un chantier monumental à l'échelle d'un département comptant quelque 900 communes* ». Chantier dont une première pierre fut posée en 2004 à Liévin. Très vite, Dominique Dupilet alors président du Département et le conseil général ont confié au Berckois l'édification de l'ouvrage avec carte blanche pour trouver des matériaux dans les sections des Archives départementales. La parution du dictionnaire - en novembre dernier - intervient ainsi deux siècles après la confection des premiers cadastres du Pas-de-Calais. Les passionnés d'histoire locale connaissent le dictionnaire topographique du comte de Loisne, publié en 1907. Il a des lacunes, des imperfections. Jean-Claude Malsy a repris les recherches de fond en comble « *et à*

corps perdu ». À la compilation des travaux existants, se sont ajoutés la consultation de cinq mille plans cadastraux pour relever l'intégralité des lieux-dits, et le dépouillement de nombreuses chartes d'Artois, des trois rôles d'impôt d'Ancien Régime (1569, 1759, 1779, avec le concours de l'isberguois Jean-Marc Dissaux). Les passionnés d'histoire locale ont désormais accès à un dictionnaire, quasi révolutionnaire, pour éclaircir l'origine du nom d'une commune, d'un quartier, d'une rue. Pour son auteur, le « *Dictionnaire des noms de lieux et des lieux-dits du Pas-de-Calais* » est un véritable « *conservatoire du patrimoine départemental* » et en même temps « *une nouvelle étape dans la connaissance des terroirs communaux* ».

On voit le topo...nyme

« *En onomastique, il y a un cheminement* » répète Jean-Claude Malsy. Cette discipline au carrefour des sciences humaines permet de suivre, au fil des siècles, l'évolution des noms que portent territoires et communes

en pointant les influences étrangères, les traces de parlers locaux, etc. « *Et dans le Pas-de-Calais, il y a toutes les influences, toutes les vagues d'invasions* ». Jean-Claude Malsy s'est astreint à un travail de bénédictin « *pour rechercher les formes les plus anciennes des noms de lieux et lieux-dits afin d'essayer de les comprendre* ». On arrive presque à visualiser ce territoire « *couvert de bois* » qui allait devenir le Pas-de-Calais, où « *au fur et à mesure qu'on essartait, on donnait un nom à la terre ainsi défrichée* ».

Onomastique et numérique

De l'Aa, fleuve qui prend sa source à Bourthes (avec une notice de cinq pages) à Zutove (hameau de Boisdillinghem), les noms de lieux du Pas-de-Calais livrent (presque) tous leurs secrets. D'Ablain-Saint-Nazaire à Zutkerque, les lieux-dits de chaque commune (sans oublier rues, chemins et cours d'eau) sont passés en revue avec parfois leurs formes patoisantes. Avec ce dictionnaire, Jean-Claude Malsy fait du Pas-de-Calais « *le département désormais le mieux informé de France sur les sources onomastiques de son histoire* » souligne Michel Tamine, président de la Société française d'onomastique. Et quelle bonne idée de permettre la consultation de tous ces noms propres sur un cd-rom. Il faut dire que l'édition sur papier des notices et plans cadastraux « *aurait exigé l'impression d'environ 15 volumes* ». L'onomastique est entrée dans l'ère du numérique; Jean-Claude Malsy ne se sépare plus de son ordinateur portable pour étayer son impressionnant savoir. Après avoir décortiqué les noms de lieux de l'Aisne et ceux du Pas-de-Calais,

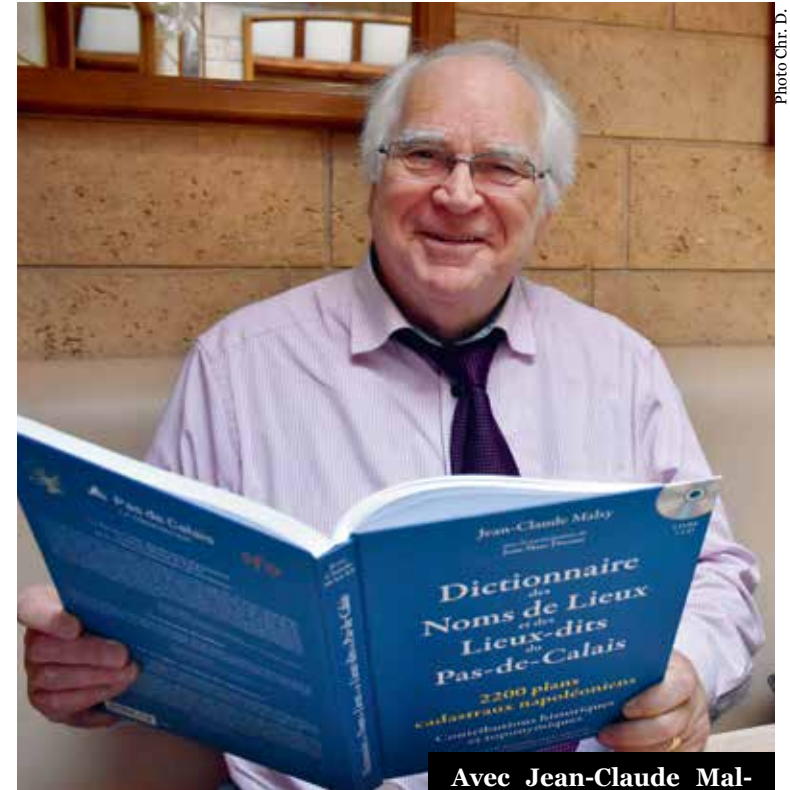


Photo Chr. D.

il s'attaque à l'Oise, département où il vit, où il œuvre depuis longtemps à la sauvegarde du patrimoine et des noms propres. Parce que les noms des habitats ont parfois du souci à se faire. « *Mais oui, s'emporte-t-il, nous assistons depuis 2015 à un véritable massacre. Les fusions de communes font pousser des ver-rues toponymiques!* » Jean-Claude Malsy n'a pas supporté l'apparition de Bellinghem (Herbelles et Inghem) ou d'Enquin-lez-Guinegatte (Enquin-les-Mines et Enguinegatte) « *alors que les dénominations Herbelles-et-Inghem et Enquin-Enguinegatte s'imposaient* ». Il est et restera intransigent sur les noms propres. Le natif de Berck-sur-Mer, rue Michel pour être précis, a gardé moult souvenirs de cette ville où, devenu Isarien (habitant de l'Oise), il passait des vacances, travaillant sur les marchés avec ses oncles, prenant le « *petit train* ». En revanche, il ne parvient pas à faire preuve d'intransigence sur son propre nom et son origine géographique... « *Mais on trouve des Malsy et même La Rue-Malsy à Saint-Georges, des Malsy aussi à Vieil-Hesdin* ».

• Informations :

« *Dictionnaire des noms de lieux et des lieux-dits du Pas-de-Calais* », 49 € - ISBN 978-2-9514371-3-5

Avec Jean-Claude Malsy, née en 1946, on est loin de l'image du rat de bibliothèque solitaire et austère. S'il a fait de brillantes études, diplômé de l'École Pratique des Hautes Études à Paris, il a également exercé d'étonnantes petits jobs: chauffeur de Michel Simon (l'acteur), comédien (dans le feuilleton *Vidocq*). S'il fut un temps instituteur, créateur d'une revue historique pour les enfants, il travailla ensuite pour le journal « *L'Automobile* », devint directeur de la pub chez Darty, fondateur de « *La Gazette de l'Oise* » (avec quelques interviews mémorables dont celle d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing). Le patron de presse s'est ensuite professionnellement tourné vers le cognac, le champagne! « *Un historien baroudeur* » titrait *Le Parisien libéré* en 2003. « *Mais durant toute ma vie j'ai fréquenté les bibliothèques et à 55 ans j'ai recommencé toutes mes recherches.* »



ADPdc3 P 850/08

Émilie Lehuraux, heureuse actrice

Par Christian Defrance

FOUFFLIN-RICAMETZ • « Fou volant », tel était le titre du deuxième épisode de la nouvelle série française « Alexandra Ehle » diffusé le mardi 18 décembre dernier sur France 3. Créée et écrite par Elsa Marpeau (« Capitaine Marleau » déjà à son actif), cette fiction télévisée a pour héroïne un médecin légiste à l'Institut médico-légal de Bordeaux, lunaire et déterminée, qui travaille avec un jeune stagiaire et doit aussi collaborer avec son frère, commandant de police. Julie Depardieu est Alexandra Ehle, le rôle lui va à merveille. Dans cet épisode, quatre millions de téléspectateurs ont découvert Iggy, une jeune fille au style gothique. Émilie Lehuraux est Iggy. Lycée Albert-Châtelet à Saint-Pol-sur-Ternoise, grands-parents à Foufflin-Ricametz, un passage au sein de la compagnie « Atrébatés Théâtre » de Savy-Berlette, la carrière d'Émilie a pour ainsi dire démarré dans le Ternois !

« Gothique, ce n'est pas du tout mon style, rien à voir avec ma tête de bonne élève » s'esclaffe Émilie. Elle n'est pas non plus une jeune fille trop rangée, trop posée ! Elle se sent juste bien dans sa peau. Dans sa peau d'actrice. Si Émilie Lehuraux a été ravie de jouer dans cette série télévisée, c'est avant tout le théâtre qui guide ses pas. « Je suis ouverte à toutes les expériences, même le cinéma, mais le théâtre, je veux en faire ma vie ». Née en 1999 à Decize (Nièvre), elle est depuis toute petite attirée par les planches. *Cyrano*, vu à la Comédie française à l'âge de 6 ou 7 ans fut sans doute la révélation. À l'heure de rejoindre un lycée en 2012 (avec deux ans d'avance !), Émilie se tourna vers Albert-Châtelet et son option théâtre, « une option lourde avec 8 heures par semaine ». Débarquer dans le Ternois n'était pas un problème, la lycéenne put s'installer chez ses grands-parents maternels à Foufflin-Ricametz. « Grâce au lycée, le théâtre ça m'a plu encore plus » lance-t-elle. Une annonce dans le journal lui a également permis de découvrir Atrébatés Théâtre, la troupe amateur emmenée par Franck Lefèvre. « Une belle expérience, on a fait des trucs uniques ! Jouer des Fabliaux du Moyen Âge dans des fermes... J'aime l'idée d'apporter des textes de théâtre à la campagne. Atrébatés Théâtre a été une étape importante dans mon parcours. » Accro au théâtre, la lycéenne a effectué un stage d'été au Cours Florent à Paris, avant d'y passer carrément tous

ses samedis durant les années de Première et de Terminale. « J'ai signé un pacte avec les parents : avoir le bac et pouvoir continuer au Cours Florent ! » Bac décroché haut la main (mention très bien), Émilie a filé dans la capitale, cumulant Cours Florent et cours à la Sorbonne Nouvelle, « mais le théâtre prenant tout mon temps, j'ai arrêté la fac ». Progressant rapidement, elle fut admise en 2016 au sein de la Promotion 37 de la Classe libre du Cours Florent. Une école qui lui a offert la possibilité, en attendant ses 18 printemps, de rejoindre une autre promotion. « J'ai avancé grâce aux nombreuses rencontres, grâce aux professeurs », jusqu'à être lauréate en octobre dernier du prix Olga Herstig 2018 présidé par Pierre Niney.

Paris-Avignon-Bordeaux

En septembre 2017, Émilie Lehuraux avait vécu une première expérience théâtrale « hors école » et devant un public avec « Les Idiots » et plus de vingt représentations. « Une pièce qui est une photographie de notre époque autour de quatre adolescents ». Toujours avec « Les Idiots », Émilie a joué cet été au festival d'Avignon ! « J'ai d'ailleurs retrouvé sur scène une Arrageoise, Alice Daubelcour. » Vingt-trois représentations en Avignon et quelques stressants allers et retours entre la Cité des Papes et Bordeaux où se tournait « Fou volant » le deuxième épisode d'Alexandra Ehle ! « Durant cinq jours de tournage j'ai appris énormément. Avec Julie Depar-

dieu en face, j'avais les chocottes mais tout s'est bien passé. Il y avait un esprit de troupe. » Pour devenir Iggy, Émilie avait passé un casting en mai 2018, « la voix cassée, convaincue de ne pas faire l'affaire ».

Les trois coups des concours

Pour percer dans le métier, il est crucial d'avoir un agent... « Je suis chez Plan A, comme Joey Starr » sourit-elle. Star, pas encore ! Il faut d'abord passer le cap des concours, ceux des Conservatoires : Paris, le plus prestigieux, ou Lille ; celui du TNS, le Théâtre national de Strasbourg. « Ces concours sont violents » assure Émilie (qui retente le coup à Paris en mars prochain) mais ils ouvrent des portes et des ri-

deaux de théâtre. Pour apaiser l'esprit face à la « violence » des concours, Émilie Lehuraux pourra compter sur « Alexandra Ehle ». Elle sait en effet qu'elle va continuer à revêtir la tenue gothique d'Iggy dans un nouvel épisode de la série. Le 13 février, Émilie fêtera ses 20 ans. « Les choses sérieuses commencent » lance l'actrice que la passion du théâtre n'est pas près de quitter. Passion rimant avec travail, Émilie faisant sienne la théorie de Jacques Brel : « Le talent, cela n'existe pas. Le talent, c'est avoir l'envie de faire quelque chose... Avoir envie de réaliser un rêve, c'est le talent. Et tout le reste, c'est de la sueur. C'est de la transpiration, c'est de la discipline ».



Photo D. R.

Fonçant vers le théâtre bille en tête, Émilie Lehuraux est toutefois résolue à ne pas forcément dire non au cinéma, « ça me tente beaucoup ». Elle a d'ores et déjà participé à deux films, « La fille au bracelet » (Stéphane Demoustier) et « Le fataliste » (Louis Garrel). « Une petite scène, une silhouette » précise-t-elle. Mais un jour, peut-être, la verra-t-on tenir un grand rôle dans un film à l'affiche du Régency, le cinéma de Saint-Pol-sur-Ternoise ? Le Régency a fêté ses trente ans en mai 2018. Le 6 février, son directeur, Laurent Coët, avait remporté le trophée d'exploitant de l'année lors de la remise des prix du magazine « Le film français » au Palais Brongniart à Paris. En 2018, le Régency a accueilli plus de 39 000 spectateurs, record de fréquentation battu !

ESTRÉE-BLANCHE • Derrière l'intitulé mystérieux « Représentant des usagers », indiqué dans les livrets d'accueil des établissements de santé, il y a des femmes, des hommes qui s'attellent bénévolement à garantir le bien-être et le droit des patients. Joëlle Dequidt est une de ces représentantes.

Joëlle Dequidt : faire respecter le droit des patients

Par Marie-Pierre Griffon

« Être à l'écoute, persévérante, ne pas porter d'œillères, ni rien lâcher », permet à Joëlle Dequidt de mieux informer les malades.



Photo Jérôme Pouille

Aide aux traumatisés crâniens

L'association d'entraide aux malades traumatisés crâniens apporte aide et soutien aux victimes de lésions cérébrales acquises, d'origine traumatique ou pas, et à leur famille. Elle défend leurs intérêts matériels et moraux. Elle aide à mieux s'informer sur les moyens disponibles pour tendre vers une récupération optimale; sur les droits liés à l'action sociale; sur les droits et procédures les plus efficaces pour obtenir une réparation intégrale de l'ensemble des préjudices.

• Tél. 03 21 89 89 89 du lundi au vendredi de 9 h à 10 h
aemtc@wanadoo.fr

Le mari de Joëlle Dequidt a été victime en 2011 d'un accident médical grave. Entré à l'hôpital pour une intervention bénigne, il n'est jamais rentré chez lui. Un manque d'oxygénation du cerveau (anoxie cérébrale) l'a laissé dans un état de conscience minimal. C'est l'état paucirelationnel. Ont commencé alors pour Joëlle des années « d'errance et de désespoir ». Qu'est-ce que cette pathologie? Quelles solutions? Quels droits? Que répondre à l'hôpital qui demande de ramener à la maison un malade à ce degré de dépendance majeure? Sur son chemin d'interrogations et de chagrin, Joëlle Dequidt a rencontré la générosité de Monique Faure. La bénévole de l'association d'entraide aux malades traumatisés crâniens (AEMTC) à l'hôpital Hélio-Marin de Berck-sur-Mer, « m'a aiguillée, m'a trouvé des solutions. » Depuis le décès de son mari en 2015, Joëlle Dequidt n'a eu de cesse de « rendre » ce que l'association lui a donné. Non seulement elle est à son tour bénévole à l'AEMTC mais quand l'Agence régionale de santé a cherché un candidat au poste de représentant des usagers, elle s'est présentée. Elle est aujourd'hui représentante agréée, titulaire dans une clinique du Pas-de-Calais et suppléante dans deux autres.

La traductrice

Il y a les rôleurs professionnels. « Parfois les plaintes ne sont pas justifiées; les réclamations non-fondées. Et il n'est jamais question de valider l'insulte ou la méchanceté. Le respect va dans les deux sens... » Mais il y a aussi des patients perdus, découragés, qui n'osent pas affronter la toute-puissance médicale ou qui ont peur d'hypothétiques représailles du service dans

lequel ils sont hospitalisés, surtout quand ils ne s'expriment pas avec aisance, cohérence ou précision. « Ce n'est pas toujours évident de traduire le mécontentement... », reconnaît Joëlle Dequidt. À l'opposé, la représentante se fait aussi traductrice de la terminologie médicale souvent inaccessible, quelques fois paternaliste et qui noie le patient.

Un autre regard

De la plainte sur le forfait journalier jusqu'à la complication médicale, de la perte d'un appareil dentaire jusqu'à la façon dont la maladie est annoncée... le champ d'intervention du représentant des usagers – tenu au secret professionnel – est large. « J'étudie les plaintes, les réclamations, quelles que soient la maladie, la pathologie... » Joëlle Dequidt est actuellement sollicitée à la demande d'un patient pour une médiation dans le cadre d'un litige. « Quand quelque chose ne va pas, il faut le dire. Devant un problème, une colère légitime, il suffit parfois de mettre en œuvre des choses toute simples. Prendre en compte la souffrance ou le mal-être peut désamorcer la machine... » Pas question ici de révolution, mais juste « apporter un autre regard... ». Les représentants des usagers sont particulièrement mal connus du grand public. « J'ai fréquenté les hôpitaux pendant quatre ans, se souvient Joëlle Dequidt, je n'en ai jamais vus! ». Ils ont un cadre officiel et législatif depuis 2002. La bénévole n'a pas le droit d'entrer dans les chambres et pour l'heure n'a pas non plus de lieu de permanence dans la clinique où elle est titulaire... « On peut se voir dans le hall... », avance-t-elle, quand les patients l'ont contactée par téléphone ou par courriel... Certes son numéro de télé-

phone est indiqué dans le livret d'accueil. Mais qui sait vraiment ce qu'est un « représentant des usagers »? Peu connue, elle n'est évidemment que très peu sollicitée. « C'est dommage car c'est une noble mission pour le bien-être du patient. »

La mission jusqu'au bout

Pour exercer pleinement son rôle, Joëlle Dequidt ne cesse de se former. Non seulement c'est une obligation mais c'est aussi un impératif si elle veut être une interlocutrice sérieuse et écoutée. « On m'a donné une mission à remplir et je la remplis jusqu'au bout! » Elle participe aux retours des enquêtes de satisfaction, siège à différents comités, notamment celui de la lutte contre les maladies nosocomiales. Le sujet la passionne. « Je voudrais m'y immiscer un peu plus... »

Au niveau régional, les représentants participent au suivi de la politique de santé en faisant entendre la voix des usagers. Ils relaient les difficultés de ces derniers pour accéder à certains soins ou pour avoir un parcours de santé cohérent. En revanche, ils sont absents du Comité économique des produits de santé qui fixe notamment le prix des médicaments remboursables par les régimes obligatoires d'assurance-maladie. Absents aussi de la Commission de la transparence à la Haute autorité de santé où l'on discute de la pertinence ou de la qualité d'un traitement. Dans un pays qui a inventé la démocratie sanitaire, exclure les patients c'est dommage!

• Contact :

Joëlle Dequidt
06 81 43 85 25

Transporté de joie par son métier

Par Christian Defrance

HOUDAIN • Fabrice Bernard s'est levé très tôt ce matin-là. Il se lève d'ailleurs souvent à l'aube... Métier oblige. Fabrice est transfériste. Rien à voir avec le mercato du football. À la tête de MTA Transfert (MTA comme les initiales des prénoms de ses enfants), il emmène à l'aéroport ou à la gare, des habitants du Béthunois ou du Bruyais qui partent en voyage d'affaires ou voyage d'agrément. « Un métier passion, dit-il. J'adore conduire et j'adore le contact avec les gens. » Un bel exemple de reconversion réussie.

Du domicile à la gare, du domicile à l'aéroport et réciproquement, Fabrice Bernard assure le service, privatif. Roissy, Orly, Beauvais, Lesquin, Bruxelles, Liège, Ostende, Charleroi, ces aéroports n'ont aucun secret pour lui. « En partant, les gens ne sont pas forcément bavards et s'il faut garder le silence, je le sens tout de suite. Quand ils reviennent en revanche ils me racontent leur séjour. Certains m'offrent un petit souvenir, souvent un porte-clefs. » Miami, Corse, il voyage par procuration. Son slogan (il le doit à sa femme) : « Voyager n'a jamais été aussi simple ! » Mais le parcours professionnel de cet Houdinois de souche ne l'a pas été.

Petite Remise

Né en 1971, Fabrice s'est dirigé vers une formation commerciale, BTS Force de vente en 1993 puis des petits boulots dans le commerce. « J'ai vendu des extincteurs, du matériel électrique, entre autres... » Un ras-le-bol de la vente l'a poussé à « se chercher » jusqu'à ce qu'un copain lui parle de son entreprise, « L'Art céramique » à Béthune, spécialisée dans la fabrication d'articles funéraires (depuis le milieu du XIX^e siècle avec la famille Foubert) et qui recrutait. Fabrice a signé un contrat de 18 mois et le travail à l'atelier, avec de la polyvalence, un bel esprit familial, l'a emballé. « J'y suis finalement resté 18 ans ! » En 2010 toutefois, une délocalisation annoncée en Roumanie l'incitait à envisager sérieusement une reconversion. Il suivit alors l'exemple d'un membre de sa famille qui effectuait des transports vers les aéroports. Création d'une auto-entreprise en février 2010 « avec ma petite auto » sourit-il. Fabrice Bernard ne s'engagea pas à la légère dans cette nouvelle voie, respectant à la lettre toutes les démarches administratives. « Ni taxi, ni VTC (Voiture de transport avec chauffeur), je possède une carte professionnelle de Voiture de Petite Remise ». Explication : la Petite Remise et la Grande Remise sont nées sous l'Ancien Régime, les véhicules hippomobiles stationnant à proximité du Louvre à Paris dans des « remises » différenciées selon leur encombrement, leur niveau de confort

et donc le rang social des personnalités transportées. Fabrice Bernard est l'un des derniers transféristes à posséder une carte rouge « Petite Remise » puisque cette catégorie a été supprimée en octobre 2010. « Je peux travailler avec l'autorisation existante, mais elle prendra définitivement fin avec l'arrêt de mon activité. »

Machine bien huilée

Contrairement aux taxis, mais comme les véhicules de tourisme loués avec chauffeur, les voitures de Petite Remise ne sont pas autorisées à circuler ou stationner sur la voie publique dans l'attente de clients, elles doivent être sollicitées au préalable pour une course. L'auto-entreprise a d'abord tourné avec des clients trouvés sur Le Bon Coin. Puis en 2012, Fabrice est entré dans un réseau d'agences de voyages et le job a pris une tout autre tournure. D'autant qu'en décembre 2014, l'Houdinois subissait un licenciement économique devenant transfériste à temps plein. Avec toujours la même passion pour le métier. Huit agences de voyages lui font confiance et lui permettent d'avoir « une machine bien huilée avec deux véhicules, un grand et un petit » ; il a également prospecté auprès de grandes entreprises dont les équipes voyagent beaucoup. De temps en temps « il va chercher des artistes » qui se produisent dans la région, « le guitariste d'Amir était très sympa ». Il a encore imaginé des circuits touristiques ! Toujours « régo », très affable, Fabrice Bernard entretient d'excellents rapports avec les taxis du coin. 85 % des Français pensent que c'est une bonne chose de changer de métier. Encore faut-il oser ! Fabrice Bernard n'a pas hésité à « prendre la route » tout en sachant qu'elle peut être dangereuse. « Mais je suis très prudent » assure-t-il ; une prudence à considérer au propre comme au figuré car le transfériste houdinois a mis toutes les chances de son côté pour que MTA Transfert puisse décoller à l'heure.

• Contact :
www.mtatransfert.com
06 20 38 00 32



Photo Yannick Cadart

Pas-de-Calais

Le Département

Gaëlle et Julie économisent
chacune 1320 € par an

29 aires de covoiturage

En 2019, le Département
s'engage pour la mobilité

pasdecalais.fr

Une nuit blanche et des idées étincelantes

Par Marie-Pierre Griffon

LENS • La saison 3 du Culturathon, l'événement percutant de la Louvre-Lens Vallée, a planché pendant 36 heures non-stop sur le thème « Culture et inclusion ».

D'un côté, douze porteurs de projets qui ont une bonne idée. Ils veulent rendre l'art contemporain accessible à tous ou mettre en avant les micro-brasseries de la région ou encore créer un Escape-Game dans les musées... De l'autre, cent trente participants pour la plupart étudiants. Ils sont inventifs, créatifs, terriblement astucieux, prêts à tout pour aider à concrétiser les concepts. Au milieu : la Louvre-Lens Vallée. Pour la troisième année, la structure (qui incube et accélère les entreprises culturelles) a mis en relation les uns et les autres et a permis des rencontres improbables. Elle a proposé aux jeunes de plancher en équipes sur les projets... pendant 36 heures. Une nuit blanche et deux jours passés dans le cœur très inspirant du Louvre-Lens à réfléchir, cogiter, phosphorer, se concentrer sur la mise en œuvre des idées. Celles-ci ont bien sûr éclaté, pétillé. Il faut dire qu'à ce compte d'heures passées et de participants appliqués, le Culturathon représente « trois années de boulot sur des semaines de 35 h ». Ce sont les mots de Wafaa Maadnous,

directrice de la Louvre-Lens Vallée, qui a lancé aux jeunes : « *On croit en vous. Je suis fière de vous...* »

Le booster des jeunes

Alors que tout le quartier du Louvre-Lens dort... bruissement et douce effervescence au sein du musée. La troisième édition du Culturathon est en train de bouleverser à pas feutrés le monde économique, numérique et culturel des Hauts-de-France. L'an dernier huit projets ont été incubés et développés par la Louvre-Lens Vallée. Qu'on se souvienne du « *Safari by Richard Orlinski* » qui s'est installé dans des lieux emblématiques des communautés d'agglomération Hénin-Carvin et Lens-Liévin. Ou du « *Projet Racines* » de l'artiste Clément Lesaffre qui a illuminé les terrils. « *Car il est hors de question de faire le Culturathon et plus rien* » martèle Wafaa Maadnous. Outre la concrétisation des concepts (environ 60 %) et leur impact culturel - et économique - sur le territoire, la manifestation est un booster pour les jeunes participants. Ils acquièrent des compétences, des



expériences, une confiance en eux et des relations qui devraient leur permettre de sourire à l'avenir. « *Certains peuvent intégrer la structure pour être accompagnés dans une création d'entreprise ou trouver un stage chez le porteur de projet* », note Vincent Gariazzo chargé de développement au pôle numérique culturel. À l'issue des 36 heures de créativité non-stop, certains étaient déjà conviés à des réunions de travail dans les entreprises.

Les pigeons aux musées

Deux équipes ont planché sur un défi d'Euralens*, L'Odyssée colombophile qui aura lieu en septembre prochain. Le projet entend relier en pigeons voyageurs le musée du Louvre à Paris et le Louvre-Lens. Euralens a prévu qu'au printemps, un pigeonnier soit élevé dans le parc du musée lensois pour accueillir les

bébés voyageurs. Les deux groupes qui ont phosphoré sur le sujet ont été récompensés. Le premier prix (850 €) a été attribué aux jeunes qui ont imaginé « *Paral'aires* ». L'équipe a proposé d'utiliser les pigeons voyageurs et l'art comme initiateurs de liens sociaux transgénérationnels. « *Et si le pigeon lensois transportait l'œuvre d'art d'une grand-mère parisienne jusqu'à un écolier lensois? Et s'il retrouvait grâce à ce concept moderne son rôle de 1^{er} messenger?* ». Réponses à l'automne... Le Prix spécial du jury a été attribué au second groupe pour l'originalité de sa présentation du « *Sprint des Louvre* ». L'idée est d'organiser entre le musée lensois et le musée parisien, une course de pigeons (avec caméras embarquées!), en temps réel sur le modèle du Tour de France. Les deux idées sont éco-

Appel à projets Louvre Lens Vallée

Une nouvelle promotion de porteurs de projets sera accueillie dans le nouveau bâtiment (en incubation ou en accélération) au printemps. Un appel à projets est lancé courant février.

Toutes les infos sur : www.louvreleensvallee.com

nomiquement viables, possibles. Elles verront le jour. « *Je suis épatée par ces jeunes* » répète à l'envi Wafaa Maadnous. « *C'est décidément le territoire du « même pas peur »! Après le ravage des guerres, la fermeture des mines, la crise économique... il se relève, toujours.* »

* Euralens se définit comme un forum d'acteurs issus du Bassin minier, dont l'objectif est de profiter de l'arrivée du Louvre pour activer le développement du territoire. Ces acteurs sont issus de tous horizons, qu'ils soient élus (plus de 40 collectivités adhérentes), techniciens ou membres de la société civile. Le forum Euralens se réunit régulièrement et échange sur les enjeux du territoire, partage les projets et décide des orientations stratégiques.



De la Baraque à l'Épinette au baraquement de Mauthausen

Par M.-P. G.

BILLY-MONTIGNY • À partir de documents familiaux et de recherches pointues, Gérard Sévin a écrit l'histoire de son grand-père mineur communiste, pris en otage lors des grèves de 1941 et déporté en Allemagne.

Avril 1994, Mémère vient de mourir. Elle va rejoindre Pépère - Paul Arthur Vion - parti 25 ans plus tôt. Quand Gérard Sévin a posé le pied dans la « baraque » vide, et ouvert les placards de ses grands-parents, il ne savait pas encore qu'il partait pour un voyage inouï. Un périple de huit années qui l'a emmené à Paris, Caen, Bruxelles, transporté dans la mémoire de son enfance et dans l'intimité familiale... Passionné de peinture, de sculpture et d'architecture, formé à l'école des Beaux-Arts, il reconnaît qu'il aime « les vieux livres, les vieux grimoires, les vieux papiers ». Aussi, s'est-il attardé naturellement sur les photos et les courriers trouvés au hasard des tiroirs de Paul et Florine - malicieusement surnommée Kaporal par son grand-père. Au fur et à mesure des découvertes, sa curiosité s'est avivée. Patiemment, il a réuni des centaines de lettres et de coupures journaux, quantité de feuilles volantes et des cahiers d'écoliers sur lesquels Pépère avait noté ses souvenirs. Scrupuleusement, il a tout recopié et s'est trouvé à la tête d'une sorte de biographie. Une histoire palpitante mais incomplète. Gérard Sévin est donc parti en quête des morceaux de puzzle manquants. Fort de ses recherches, avec l'appui de précieux témoignages et l'aval de professionnels, il a écrit « La Baraque à l'Épinette ». C'est une œuvre dense, légèrement romancée, qui retrace la vie de son grand-père et de ses camarades communistes mineurs sous l'Occupation. Une œuvre dans laquelle « tout est vrai », insiste l'auteur, les détails, les noms, les dates.



« Ne pas laisser s'installer l'oubli »

Entre les trésors trouvés chez Pépère et Mémère et les approfondissements de l'apprenti chercheur, quatre cents documents ont été rassemblés. La Première Guerre mondiale, l'Entre-Deux-Guerres, le Parti communiste dans le Bassin minier, la Résistance, la Collaboration, les grèves, les tortures, la terreur répandue par le commissaire Moulin en 1941, les fusillades d'otages, les prisons, la Déportation... Gérard Sévin a accumulé des dizaines d'années de détails. Il a voulu les partager et l'idée du livre a germé. À l'heure où le monde bascule dangereusement vers

l'extrême-droite, ouvertement raciste et xénophobe, « nous devons tous œuvrer pour ne pas laisser s'installer l'oubli et enfin vivre en harmonie... » écrit Gérard Sévin. « C'est pourquoi il m'appartient comme tout un chacun, de transmettre (...), car transmettre est un devoir »...

Entre les bistoules et le toubak

Avant de s'engager dans l'écriture, Gérard Sévin a « longuement médité ». Comment rendre lisible et agréable cette enquête si fouillée? Il a fait « fi de tous complexes intellectuels », s'est rappelé qu'il était « bon en composition française » et s'est attelé à la tâche avec la confiance de Patrice Dufossé des éditions Nord-Avril. Il a imaginé se mettre en scène, enfant, pendant l'été 1959... Comme chaque année, il passe ses vacances à « l'baraque » avec son cousin Marcel. Là, Pépère entouré de ses vieux camarades, raconte ses souvenirs. Entre les réjouissantes « bistoules » et le « toubak » des grands, entre le (nostalgique) zan et les bêtises des « garchons », entre les ronchonnements et « l'arte » de Mémère, Gérard Sévin déroule le fil de la vie de Paul Vion. C'est drôle, enrichissant et émouvant. Galibot à 13 ans, poilu décoré de la Croix de guerre, membre actif du PC, résistant, interné puis déporté 24 mois - qu'il a passés à descendre et remonter les 186 marches de la carrière, chargé de lourdes pierres - l'homme est resté debout. Toujours. À Sallaumines, on l'appelait l'incroyable!

• Informations :

La Baraque à l'Épinette, Nord-Avril éditions, ISBN 978-2-915800-51-7. 14 - 15 €.

Après « *La Baraque à l'Épinette* », Gérard Sévin, a écrit chez le même éditeur « *Esquisses en Sous-Sol* », puis « *Chairs à Nu* », un autre polar dans lequel évolue à nouveau François Delys, ex-flic et artiste peintre. L'auteur vient de publier aux éditions LBS/France-Label Fleur Sauvage « *Écrasées* » dont il écrit actuellement la suite.



Photo Yannick Cadart



Pas-de-Calais

Le Département Culture

CHÂTEAU D'HARDELOT

SAISON

CULTURELLE

2019



CHÂTEAU D'HARDELOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

+33(0)3 21 21 73 65
www.chateau-hardelot.fr
CONDETTE

Soigner du bout des doigts

Par Olivier Claye

ARRAS • Fréquenter l'univers médical est rarement une partie de plaisir. Après certains traumatismes, accidents de la vie ou opérations, il faut souvent recourir à de longues et répétitives séances de rééducation. Rencontre avec l'un de ces praticiens du long cours. Un kiné attentif et impliqué, qui sait aller de l'avant malgré le handicap.

« Dès l'âge de six mois, ma mère a eu des doutes, je ne réagissais pas à la lumière, aux couleurs comme les autres enfants. Après de nombreux examens à Paris puis Barcelone, les médecins m'ont diagnostiqué une amaurose congénitale de Leber » explique Vincent Skrjanc.

Cette maladie dégénérative rend aveugle. Durant son enfance, la cécité a peu à peu gagné du terrain mais Vincent suit une scolarité classique avec cependant quelques adaptations.

Après avoir obtenu un bac S en 2009, il s'oriente vers des études adaptées, qui lui assurent un débouché professionnel tout en lui permettant d'être au contact des gens et du monde sportif (la grande passion de Vincent). En 2010, il rejoint l'institut de formation au métier de kinésithérapeute à Paris.

« En fait, nous étions tous non-voyants ou malvoyants, ce sont des petites promotions de vingt étudiants. Dans ce type d'établissement, l'enseignement s'adapte

au handicap et non l'inverse. L'accent est mis sur la pratique bien sûr, comme les étudiants ne peuvent pas observer le geste, ils le reproduisent lors de séances de pratique. »

Sur le fond, ce sont les mêmes études que pour les valides. Des étudiants comme les autres, tout le monde révise sur des cours disponibles en format numérique. Diplômé en 2013, Vincent s'installe à Arras en 2016.

Le handicap peut déstabiliser certains patients, en effet, se pose une question : comment bien soigner quand on ne voit pas ou presque ?

« J'aborde souvent le sujet en premier avec mes patients. Tout peut être dit et expliqué. Il faut rassurer. Techniquement, j'ai appris et je sais faire les mêmes gestes que n'importe quel kiné, à la différence que ce ne sont pas mes yeux qui observent, ce sont mes mains. Je pratique une rééducation par le toucher, le mouvement. Pour se rendre compte comment bouge un genou, rien de tel que d'y poser les mains ! »

Avec les mains pour seul outil de travail, que ressent-on ?

« En fait tout se fait au feeling, j'écoute beaucoup mes patients, leur voix, bien sûr, mais aussi et surtout leur respiration, leur souffle. Ce sont des indicateurs précieux, vous pouvez raconter ce que vous voulez à un praticien qui reste à un mètre de vous, lui dire que vous n'avez pas mal mais quand j'ai une cheville ou une épaule en main, pas de mystère, je sais exactement où on en est. À force de travailler, je perçois le moindre point de tension. Certains de mes patients y voient un don : en fait, privé d'un sens, on compense, on écoute au global, on ressent avec les doigts. »

Aujourd'hui, la technologie confère beaucoup d'autonomie à Vincent comme avec la synthèse vocale. Son smartphone ne le quitte plus. En temps réel, il égrène les messages qu'envoient les patients, avec les calendriers en ligne, tout s'organise de manière plus simple. Ce jeune papa dynamique se déplace le plus souvent à pied ou en bus dans Arras, entre son cabinet et ses patients à domicile.

Partenaire de l'ombre pour les patients, l'épouse de Vincent est un maillon essentiel dans la réussite de ce dernier. Elle lui assure une aide importante dans la gestion du cabinet. Elle lui permet également d'assurer les visites à domicile durant ses gardes ou en début de soirée chez certains patients.

« Sans mon épouse, il faut reconnaître que ce serait quasi-mission impossible. En cas d'épidémie de bronchiolite par exemple, je peux être amené à me déplacer plusieurs fois dans la semaine au domicile de jeunes parents pour voir un bébé. »



Passionné de sport, et plus particulièrement de foot, Vincent fait partie de la section cécifoot du Racing-Club de Lens. Sport à part entière, il se joue à cinq contre cinq (4 non-voyants sur le terrain, un gardien valide dans les buts) sur des terrains adaptés. Les matchs se déroulent sur 2 périodes de jeu de 20 minutes chacune, sur un terrain de 20 m x 40 m avec un ballon sonore.

« C'est le grand bol d'air du samedi matin. À chaque entraînement, le handicap passe immédiatement au second plan. L'équipe est là avant tout pour s'éclater, notre groupe est assez jeune, de 16 à 30 ans. Le jeu est dynamique, il y a des contacts, comme chez les valides, parfois même plus rudes ! Mais tout reste assez fair-play, sur le terrain, nous écoutons le ballon, le coach, et on marque des buts ! Nous accueillons aussi des voyants qui peuvent jouer avec nous, équipés d'un bandeau sur les yeux, c'est toujours un bon moment. »

• Informations :
<https://www.rclens.fr/fr/cecifoot>
 et Facebook <https://www.facebook.com/teamcecifootrclens/>

Photo Jérôme Pouille



Vincent Skrjanc (prononcer [Skrijan]), un nom d'origine Slovène, une histoire familiale peu commune. Son grand-père était engagé en résistance contre les Allemands. En 1941, son groupe est dénoncé et précipite sa fuite hors de Slovénie. Le plan initial était de rejoindre la résistance en Angleterre avec son meilleur ami. Ce dernier se fait tuer durant leur fuite. Le Grand-père de Vincent se cache alors en France. Il restera finalement dans le Pas-de-Calais pour fonder une famille.

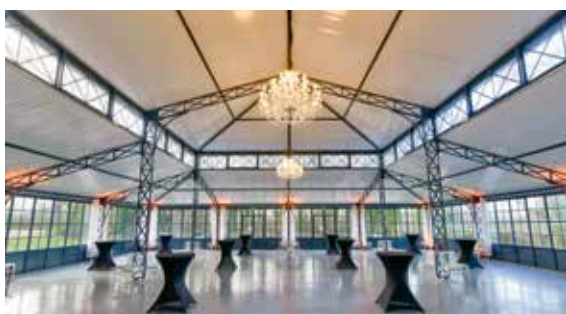
Après les barons vient Barthélémy

Par Christian Defrance

ÉTERPIGNY • En 1803, Jacques-Louis Vaillant, président du conseil général du Pas-de-Calais depuis 1800 - le tout premier président de l'institution -, et maire d'Arras de 1804 à 1813, achetait le château d'Éterpigny construit dans les dernières années de l'Ancien Régime. Un château en pierre blanche entouré de douves dont hérita Louise, la fille de Jacques Vaillant décédé en 1813, laquelle avait épousé Pierre-Mathias Wartelle, premier baron d'Herlincourt, qui devint lui aussi président du conseil général et maire d'Arras !



Photos Jérôme Pouille



Durant plus de deux siècles, au fil des héritages et des mariages, le château est resté dans le giron de la famille Wartelle d'Herlincourt. Jusqu'au 22 décembre 2016 pour être précis, date à laquelle Arnaud Broutel et Christophe Paque ont acquis ce « gros manoir » pour en faire un lieu de réception de grande classe, avec cinq chambres d'hôtes, une maison d'hôtes, une orangerie pouvant accueillir 400 personnes. Un « projet fou ». Projet fou pour écrire un nouveau chapitre de l'histoire de ce domaine qui faillit disparaître pierres et âme. En 1917, les Allemands avaient tout fait sauter à l'exception d'un pont et du pigeonnier (de 1786) mais dès 1923, le baron Léon d'Herlincourt avait confié à l'architecte Maurice Bouterin une reconstruction placée sous le signe de la brique, avec réalisation d'un hall central à l'italienne entouré d'un balcon intérieur auquel tenait beaucoup le maître des lieux. Le château fut à nouveau occupé par les Allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le passé parfois mouvementé du château intéresse évidemment les nouveaux propriétaires et il n'est pas étonnant de découvrir dès qu'on a franchi le seuil du hall central un grand cheval (noir) en résine, histoire de rappeler qu'avant la Grande Guerre, le deuxième baron d'Herlincourt avait fait d'Éterpigny un haut-lieu de l'élevage du cheval boulonnais (blanc).

Soigner la déco

Une référence boulonnaise qui n'est pas pour déplaire à



Christophe Paque et Arnaud Broutel très attachés à la Côte d'Opale. « Alors que nous cherchions un domaine avec du cachet, nous avons eu un coup de cœur pour Éterpigny et ses quatre hectares (dont 650 mètres carrés bâtis). » Coup de cœur immédiatement suivi d'une « très grosse réflexion », car pour mener à bien leur projet, il fallait engager de gros travaux. Dès janvier 2017 un vaste chantier était ouvert, pour « tout mettre aux normes », chauffage, assainissement; pour aménager les extérieurs; pour transformer le pigeonnier en maison d'hôtes; et pour faire élever une orangerie, structure en verre et acier épousant parfaitement le style du château. S'ils ont fait appel à des entreprises locales pour du gros œuvre, les deux associés ont retroussé les manches pour les peintures, la décoration. Avec beaucoup de goût, un heureux mélange des genres et des époques, ils ont su donner charme et confort aux cinq chambres d'hôtes du premier étage donnant toutes sur le balcon. Mais chacune



a sa particularité... Mention particulière à la chambre « Ralph » et sa touche toute équestre. « J'aime la déco, mettre la main à la pâte » confie Arnaud. Il a ainsi créé des cadres et objets très originaux appréciés par les premiers hôtes, le 11 novembre dernier. Des Canadiens.

Une renaissance

Au mois de juin, Christophe et Arnaud avaient convié tous les villageois à une « inauguration » en bonne et due forme: « Pour les habitants, le château c'est quelque chose ». Les Sterpiniens qui connaissaient un peu l'endroit ont sans doute

été surpris, le « Clos Barthélémy » n'a plus rien à voir avec la demeure un brin austère de « Madame la baronne » (décédée en 2010). Ce nom, « Clos Barthélémy », n'a lui non plus rien à voir avec l'histoire du château, il est davantage attaché à l'histoire personnelle d'Arnaud Broutel qui vit désormais sur place et suit de près le calendrier de réservation des chambres. De 149 à 179 € la nuit, « nous ciblons une clientèle haut de gamme » précise Arnaud Broutel. L'orangerie est un espace idéal pour les réunions, familiales et professionnelles, pour les séminaires; la maison d'hôtes un havre de paix avec jacuzzi et piscine. Tout le château est privatisable, trente-cinq personnes pouvant aisément y loger. « Je ne suis pas châtelain, ni fils de châtelain » sourit Arnaud Broutel. Il est de fait un relais entre l'œuvre des barons et la nouvelle vie du château. Après le haras, place au repos des hôtes harassés.

• Contact : closbarthelemy.fr



Le Département participe activement à la bataille pour l'emploi

Aurélié dans le Boulonnais, Mathieu dans le Montreuillois, Guillaume dans l'Audomarois, Frédéric en Artois, Jimmy et Jonathan dans l'Arrageois, Candice et Aurore dans le Calaisis, Mélanie dans le territoire de Lens-Hénin, André dans le Ternois. Elles et ils sont âgés de 20 à plus de 50 ans. Elles et ils ont affronté ce véritable parcours du combattant que sont la préparation et l'accès à l'emploi pour les allocataires du RSA, Revenu de solidarité active. Sur ce parcours où l'on éprouve parfois de grandes souffrances, le Département du Pas-de-Calais s'efforce d'effacer des obstacles. Sur le champ de l'inclusion, il aplanit le terrain. Le Département a défini une politique offensive, pris des mesures, adopté le Pacte des solidarités et du développement social. Il a tissé une toile de dispositifs avec des partenaires pour jouer pleinement le rôle d'accompagnateur auprès de ces publics éloignés de l'emploi, parfois très éloignés. Si selon la Direction de la recherche du ministère des Solidarités et de la Santé, 87 % des allocataires du RSA le perçoivent encore cinq ans plus tard alors qu'il devrait être temporaire ; dans le Pas-de-Calais, où certes des difficultés demeurent, on insiste plutôt sur plus de 5 000 retours à l'emploi et sur des parcours réussis, du RSA au CDI, montrant des femmes et des hommes qui ont multiplié leurs revenus mensuels par deux, trois ou quatre.

Insertion : des choix gagnants

L'apparition du mouvement des gilets jaunes a rappelé que le pouvoir d'achat est une préoccupation majeure pour de nombreux Français. Une question qui bien souvent cache en filigrane, celle de l'emploi. Conscient de « l'inégalité qui règne en matière de parcours de vie », **Jean-**

Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais, avait tenu à rappeler lors de la présentation du budget 2019 de la collectivité le sens de l'action départementale : « *Agir pour un rééquilibrage, pour l'égalité, pour l'équité.* » Illustration de cette volonté d'agir au service de ses habitants, le Département, qui a pour mission le suivi des bénéficiaires du RSA, mène depuis 2010 une politique volontariste d'insertion. Un choix politique pour accompagner tous ceux qui le souhaitent dans leur parcours vers un nouvel emploi. « *Il importe que chaque euro dépensé via la politique d'insertion puisse produire un effet positif en faveur du retour à l'emploi des bénéficiaires du RSA, ce qui rend en premier lieu toute sa dignité à la personne et en deuxième lieu permet de maîtriser la progression de l'allocation RSA* » souligne le président Leroy.

Un Département novateur

Avec la création en 2010 de sa Mission insertion par l'emploi, le Pas-de-Calais a



Jean-Marc Tellier

fait de l'insertion sa priorité. Pour Jean-Marc Tellier, vice-président en charge du RSA, de l'insertion, du Fonds de solidarité logement et du programme départemental de l'habitat, le Département est un précurseur en proposant une réponse globale à la question : « *En partant de la réalité des gens et en tirant parti de l'expérience et des compétences de l'ensemble de nos partenaires, nous sommes capables d'agir sur l'ensemble des freins à l'emploi, qu'il s'agisse de mobilité, de santé, de formation ou même de loge-*

ment, tout en mobilisant l'ensemble des compétences du Département. Concrètement, cela se traduit par des clauses d'insertion sur les chantiers à maîtrise d'ouvrage départementale ou ceux qu'il subventionne, le financement des structures qui accompagnent les personnes dans leurs démarches, l'emploi d'anciens bénéficiaires du RSA dans les collèges, le soutien au développement de l'Économie sociale et solidaire qui permet entre autres à de nombreuses personnes de créer en plus de leur d'autres emplois... » Non content d'être un pionnier en développant ce « *réflexe insertion* », le Pas-de-Calais s'est distingué des autres collectivités en incluant les jeunes, grands oubliés des dispositifs traditionnels, dans sa démarche mais aussi en mobilisant des ressources telles que le Fonds social européen pour financer ce service rendu aux habitants du Pas-de-Calais.

• Contact : pasdecalais.fr



Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais.



Photo Romain Lamirand

L'insertion version haute couture

C'est le projet fou de l'association Concept Insertion qui à Calais accompagne d'anciens bénéficiaires du RSA dans leur parcours vers un nouvel emploi. Depuis juin 2017, en plus d'activités supports comme le bâtiment ou le recyclage de tissus, la structure s'est lancée dans la couture haut de gamme. Avec une douzaine de clients comptant aussi bien de grands noms comme Agnès B, que des étoiles montantes comme Julie Goudrouffe et sa marque éthique Cœur Grenadine ou Sarah Bourgois à la tête du concept store Refabmarket, la structure et ses petites mains ont fait leurs preuves et se voient confier de nombreuses commandes qui contribuent à la mise en place d'un cercle vertueux.

Une réussite incarnée par Sandrine, 47 ans, ancienne bénéficiaire du RSA (depuis début 2017) et couturière dans la structure devenue encadrante technique en juin 2018 : « *Ma mère m'a transmis la passion de la couture et j'en ai fait mon métier pour plusieurs usines du Calaisis. En prenant mes nouvelles fonctions chez Concept Insertion, j'ai réorganisé la chaîne de production pour l'adapter aux réalités du métier, améliorer la productivité et coller aux exigences de qualité de la haute couture. Ici, nos couturières, redécouvrent ou se familiarisent avec le monde du travail. Elles retrouvent confiance en elles en fabriquant des pièces uniques ou en travaillant des matériaux nobles comme le lin, le cuir, le velours ou le satin. Nous avons même lancé un projet avec Paulina, une créatrice mexicaine qui travaille avec des matériaux tissés par une structure d'insertion mexicaine : la boucle est bouclée en quelque sorte.* »

« Si on a l'envie, avec la politique et les actions du Département, on peut sortir du RSA » répètent Delphine Quintin, responsable du Service local allocation insertion du Ternois (SLAI) et Éric Demandrille, conseiller spécialisé en insertion par l'emploi. Avec quatre agents, ce SLAI est le plus petit du département, œuvrant sur un territoire très rural où les problèmes de mobilité sont flagrants.

Éric se définit comme un « *travailleur de l'humain* », toujours à l'écoute et compréhensif, se comportant parfois comme un vrai père de famille ou un grand frère face à des personnes très éloignées de l'emploi, qui ont connu des ruptures familiales ou sociales, des problèmes de santé, des décrochages plus ou moins compliqués, la précarité. Depuis 2010 et la création de la Mission insertion par l'emploi (MIE), cofinancée par le Fonds social européen, Éric fait partie de ces techniciens répartis dans les territoires et accomplissant « *un travail d'équilibre, un travail de longue haleine* ». Au SLAI, le RSA - Revenu de solidarité active - est en quelque sorte la ligne de départ d'un chemin, plus ou moins long, vers un retour à l'emploi. S'il est financé par le Département, le RSA est versé par les Caf (Caisses d'allocations familiales) et les caisses de MSA (Mutualité sociale agricole), les demandes se font donc auprès d'elles. Le Département finance également un grand nombre d'associations partenaires pour faciliter l'accès à l'emploi des publics les plus fragilisés. Il assure l'organisation du dispositif d'insertion des bénéficiaires du RSA, leur orientation et leur accompagnement. « *Dès qu'un RSA est accordé, explique Éric, le bénéficiaire est convoqué à une réunion d'information collective, qu'on appelle RIC, à laquelle participe Pôle Emploi. Nous précisons les droits et devoirs des allocataires, nous montrons des parcours réussis, nous évoquons le rôle des différents référents.* » Tous ces techniciens sont en mesure de trouver une palette d'aides (pour passer un permis, garder un enfant, etc.) et faciliter ainsi un retour à l'emploi.

Pour le conseiller spécialisé en insertion par l'emploi, il est également essentiel d'être en contact permanent avec les entreprises, les structures d'insertion. « *Il faut un bon partenariat avec le monde du travail sinon on*

n'arrive à rien. Nous devons trouver les bons profils chez les bénéficiaires du RSA. Il faut que tout le monde soit gagnant dans l'affaire » dit Éric Demandrille. Il s'agit aussi de ne pas perdre de vue les modules que finance le Département : ateliers chantiers d'insertion, clauses d'insertion sociale, susceptibles d'offrir des heures de travail. « *Nous devons trouver la bonne clé pour remettre le pied à l'étrier* » formule Éric. Dans le Ternois, la réalisation de la déviation de Saint-Pol-sur-Ternoise a donné lieu à un grand nombre d'heures d'insertion ; les travaux dans tous les collèges du territoire ont intégré des milliers d'heures de clauses d'insertion.

Aujourd'hui le Département du Pas-de-Calais est une référence en matière d'achats publics socialement responsables avec près de 1300 marchés « clausés », 724 000 heures d'insertion, 330 entreprises partenaires et près de 200 participants en moyenne par an pour un taux de sorties dynamiques proches de 40 %. Fort de son expérience en matière de clauses sociales, le Département ambitionne de saisir les opportunités des grands chantiers (Canal Seine Nord, la Fibre, ERBM...). Pour revenir dans le Ternois, Delphine Quintin n'oublie pas l'implication de la Coopérative des savoirs qui monte des actions pour les bénéficiaires du RSA ou encore des associations d'insertion comme ATRE à Saint-Pol-sur-Ternoise et AILES à Auxi-le-Château. Une réelle mobilisation pour des retours à l'emploi, des retours à une vie « normale ».

Et quelle joie pour les techniciens et conseillers quand une personne suivie depuis de longues années décroche enfin un CDD, mieux encore un CDI ; Éric Demandrille se plaisait à rappeler que le 5 000^e contrat de retour à l'emploi de la MIE a été signé le 25 juin 2018 par Clara Marszal qui était passée par le SLAI du Ternois.



« Mon pouvoir d'achat a été nettement amélioré et je mets de l'argent de côté pour acheter une nouvelle voiture. Je me sens revivre » lance David, 44 ans, célibataire, reconnu travailleur handicapé. Depuis le 22 octobre dernier, il travaille à temps complet au collège de Libercourt sur un poste d'aide à la restauration. Sans aucun diplôme, David était inscrit à Pôle Emploi depuis 2009. Avant d'intégrer le personnel du collège dans le cadre de marchés « clausés », il était inscrit à l'Association intermédiaire AIEAC de Courrières, et avait suivi une formation préparatoire aux métiers de la propreté et de l'hygiène et agent de restauration en collectivité d'une durée de 100 heures. Une formation qui l'avait vivement intéressé lui permettant d'acquérir de bonnes compétences techniques.



Photo Yannick Cadart

Marie Portemont a distribué sur le marché de Saint-Pol-sur-Ternoise et dans les boîtes aux lettres de la ville des flyers présentant sa micro-entreprise de coiffure à domicile, créée le 2 janvier dernier et baptisée Art et Élégance. À 25 ans, élevant seule un petit garçon de 5 ans, Marie voit le bout du tunnel. Un tunnel long d'une année et qui s'appelle RSA. « *J'ai un peu galéré, reconnaît la jeune femme. Mais j'ai du caractère et je voulais m'en sortir.* » Titulaire d'un CAP de coiffure, après trois ans d'apprentissage, elle a pu travailler quelques mois dans son domaine avant de devoir chercher ailleurs, chez Flunch puis Leclerc à Arras. « *Je me suis toujours débrouillée...* » Avec le soutien des référents, la sortie progressive du RSA a été une affaire de volonté, quand Marie a souhaité devenir coiffeuse à domicile (avec stage à l'installation à la chambre de métiers), et une affaire de coup de pouce. Un coup de pouce du Département pour passer le permis, indispensable pour aller exercer son métier par monts et par vaux. « *Le Département m'a aidé à hauteur de 900 € sur les 1 600 qu'a coûté le permis.* » Le 9 janvier, une semaine après le lancement officiel d'Art et Élégance, Marie décrochait le permis ! « *Maintenant, ce n'est plus la même vie* » lance-t-elle avec un large sourire.

Éric Demandrille connaît bien le parcours d'André, un Polipolitain de 51 ans, reconnu travailleur handicapé et bénéficiaire du RSA depuis 2009. Après avoir été suivi par une référente solidarité du Centre intercommunal d'action sociale du Ternois, André a effectué plusieurs contrats aidés à la mairie de Saint-Pol-sur-Ternoise. En 2016, accompagné par l'association intermédiaire Relais Emploi Solidarité, André a bénéficié d'une clause d'insertion au collège de Pernes lors des travaux d'agrandissement de l'établissement. Puis il a rejoint ATRE, Artois Ternois Récupération

Emploi, jusqu'à ce que le conseiller spécialisé en insertion par l'emploi lui trouve une clause d'insertion de 300 heures via l'entreprise de travail temporaire d'insertion Interinser 62 gérée par le PLIE de Béthune. Très investi dans l'entreprise qui l'emploie - Arkal, charpentier métallique au Parcq - André a pu signer un CDD de six mois. « *Grâce à l'ensemble des dispositifs actionnés sur son parcours (réfèrent, contrat aidé, AI, ACI, clause d'insertion, MIE), André a vu ses revenus mensuels multipliés par 2,5 avant d'entrevoir un vrai contrat de travail* » précise Éric Demandrille.

Le Département du Pas-de-Calais lance son deuxième Budget citoyen

Le deuxième Budget citoyen du Département du Pas-de-Calais est sur les rails et la vice-présidente Bénédicte Messeanne-Grobelny l'a fait savoir récemment aux partenaires du Conseil départemental de l'Économie sociale et solidaire (ils sont presque 1 000 !). Lesquels relaient déjà l'initiative. Comme on ne change pas une formule gagnante, la philosophie de ce nouveau Budget citoyen est la même : « *Les acteurs majeurs de cette aventure qui fait la part belle aux valeurs de l'ESS restent les habitants du Pas-de-Calais ! Ce sont eux qui développent les idées et ce sont eux qui décident - par leur vote - quels seront les projets soutenus* » souligne Bénédicte Messeanne-Grobelny

En 2018, pour la première édition du Budget citoyen, 41 projets imaginés dans les territoires ont reçu les suffrages (et les encouragements) des habitants. Ils sont désormais accompagnés par le Département (à hauteur d'une enveloppe globale de 352 151 euros).

Les lauréats 2018 :

Les Anges Gardins à Vieille-Église avec les Ambassadeurs juniors du bien vivre alimentaire; **Association Tous Parrain** à Boulogne-sur-Mer avec les Ateliers confiance vers l'emploi; **Terre d'Opale** à Vieille-Église avec Biocheap, une gamme alimentaire durable pour tous; **BookKafé** à Bruay-la-Buissière avec Booka fait du bien; **Terre Noëve** à Nœux-les-Mines avec la Bricothèque; **Littoral Bio** (Biocoop) à Saint-Martin-Boulogne avec un camion itinérant d'alimentation bio; **Association Espoir** à Hucqueliers avec Caravane, première auto-école sociale itinérante en milieu rural; **ICEO Association** à Annequin avec cestbienici.org; **Open Atlas** à Arras avec Communecter, plateforme des initiatives citoyennes du Pas-de-Calais; **Les P'tits Courtois** à Haillicourt avec la création d'une maison d'assistantes maternelles; **Nœux Environnement** avec Cultivons notre santé; **Association « Projet Athéna »** à Delettes avec un lieu de vie pour les personnes ayant des besoins spécifiques; **Fleurir en soi** - Coop Connexion avec des ateliers d'éducation bienveillante d'inspiration Montessori; **Funny MAM** à Arleux-en-Gohelle avec une maison d'assistantes maternelles; **Familles Rurales du Pas-de-Calais** avec Gamins exceptionnels, pôle de ressources handicap/parentalité; **Il était deux fois** à Beaurainville avec la ressourcerie participative et décorative; **Artois Technique Service** à Warlincourt-lès-Pas avec l'intergénérationnel et l'avancée de la nouvelle technologie; **Association d'action éducative du Pas-de-Calais** avec La Boîte à asso (plateforme numérique); **Association Opale Tour** à Calais avec la boutique ambulante; **Happy association** à Saint-Pol-sur-Ternoise, association de jeunes mineurs; **SAS La Passerelle** à Hénin-Beaumont avec un service proposant un accueil modulable pour les personnes en situation de handicap; **Office municipal de la jeunesse d'Outreau** avec La Pause rest'O avec un restaurant associatif de quartier; **ATRE** à Saint-Pol-sur-Ternoise avec la Ressourcerie nomade; **Café participatif du Boulonnais** à Échinghem; **Association La Note Bleue** à Ruminghem avec le Bôbar, lieu citoyen, artistique et culturel; **Le Gobelin du Ternois** à Saint-Pol-sur-Ternoise avec un journal local gratuit sur Internet; **Les Bobos à la ferme** à La Madelaine-sous-Montreuil avec le Laboratoire de répit; **Association ETAPES** à Boulogne-sur-Mer avec le Vaisseau solaire du Pas-de-Calais; **Les Ateliers de Tisse 1 Lien** à Béthune avec un lieu dédié aux métiers de la couture; **Les Jeudis de la culture d'Haplincourt** (organisation d'événements culturels); **Association Mosaik** à Arras avec un service de location de véhicules au sein d'un garage solidaire; **MALCO** à Boulogne-sur-Mer avec un lieu de vie pour les apprenti-e-s et les alternant-e-s; **Méloko** à Robecq avec une gamme variée de produits bio, équitables; **Comité de Nœux-les-Mines du Secours populaire français** avec Mines de rien, espace anti-gaspi et solidaire; **Mine de culture(s)** à Hénin-Beaumont avec une plateforme d'expérimentation des langues; **Association Ajmal Panchoo** à Aire-sur-la-Lys avec Mobilodent, unité dentaire mobile rendant accessible les soins bucco-dentaires aux plus fragilisés; **Mobipole**, auto-école solidaire de l'Artois à Béthune; **CRIAC** à Outreau avec un pôle d'activité numérique; **Compagnie Corpop** à Maisnil-lès-Ruitz avec « Quelle serait votre utopie ? »; **Épices Riz Solidaire Scarpe Sensée** avec un camion pour sortir de l'isolement; **IndéLab** et son Fablab à Béthune : atelier de fabrication numérique accessible à tous.

Les comptoirs à initiatives citoyennes 2019 :

- Jeudi 7 février à 14 h : Centre d'animation jeunesse - 70 boulevard Raymond-Splingard - Outreau.
- Mardi 19 février 9 h : LAG - 23 avenue Jean-Jaurès - Liévin.
- Vendredi 8 mars à 14 h : Maison pour tous - 81 boulevard Jacquard - Calais.
- Jeudi 4 avril à 14 h : Il était deux fois la Ressourcerie rue du Fond-de-Liane - Beaurainville.
- Jeudi 14 mars à 14 h : salle polyvalente - 91 route de Boulogne - Saint-Martin-lez-Tatinghem.
- Mercredi 27 mars à 14 h : salle des fêtes - rue d'Oppy - Arleux-en-Gohelle.
- Mercredi 10 avril à 14 h : Maison des associations - rue du 8-Mai - Saint-Pol-sur-Ternoise.

• budgetcitoyen.pasdecalais.fr

C'est là qu'on fabrique



Photos Yannick Cadart

« *Tout est parti d'une imprimante 3D, machine-outil, pistolet à colle qui sort du plastique en fusion pour créer des pièces, dans un bistrot de Bruay!* » Tout paraît simple quand on écoute Nabil Hihat, le créateur d'IndéLab, société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), un des 41 beaux projets révélés par le Budget citoyen 2018.

Nabil, 35 ans, est un scientifique, un enseignant, un chercheur, un ingénieur, un entrepreneur, un fervent promoteur de l'économie sociale et solidaire. Né en Algérie, il est arrivé en France en 2006 afin de poursuivre ses études à l'université d'Artois à Béthune où il a soutenu une thèse de doctorat en génie électrique en 2010. Outre IndéLab, il a participé à la création du Bookkafé et d'IndéTech, entreprise spécialisée dans la recherche et le développement.

À Bruay-la-Buissière, IndéLab a lancé un « Fablab » en juillet 2017, un laboratoire de fabrication fonctionnant comme un cybercafé, « *histoire de décroisser social et technologie*, explique Nabil. *Un coût modeste pour s'initier, bidouiller, fabriquer, autour des imprimantes 3D, des logiciels libres, de l'Open Source.* » Le « Fablab » a rencontré son public, de l'étudiant au retraité en passant par l'artiste. « *Inutile de se dire 'c'est pas fait pour moi' ! Tout le monde peut avoir accès à ces outils et partager.* »

En septembre 2018, pour « *gagner en visibilité* », IndéLab est arrivée à Béthune en dupliquant le modèle du « Fablab » bruaysien. Le laboratoire de fabrication a planté ses machines à La Fabrique, lieu dédié à la démarche Smart City de la ville de Béthune,

dans les locaux Art déco de l'ancienne chambre de commerce et d'industrie. On trouve à La Fabrique un Bookkafé (comme à Bruay), des salles de réunion, un espace de coworking et le « Fablab » d'IndéLab. Des tarifs raisonnables (de 5 € la journée à 190 € l'année) pour participer aux ateliers, utiliser les machines (cinq imprimantes 3D, une découpeuse laser entre autres) et les logiciels de dessin. « *Qu'ils soient éducatifs, personnels ou professionnels, nous avons les moyens techniques et humains d'accompagner la réalisation de tous les projets* » assure Nabil Hihat en se tournant vers Justine qui veut lancer une activité commerciale de bijoux. « *On a l'idée, on la dessine et une demi-heure après (quelques heures parfois), on a la pièce.* »

À La Fabrique, avec un noyau d'utilisateurs réguliers, une communauté Do It Yourself est en train de se créer. Nabil est ravi. Il envisage d'embaucher un deuxième salarié, d'attirer davantage les étudiants de l'Université d'Artois mais aussi de mettre en place un Repair Café.

« *Et ne croyez pas que l'imprimante 3D a été inventée par des Américains, lâche Nabil Hihat. Cette technologie révolutionnaire est née en France dans les années 80!* » Mais à l'époque ses concepteurs n'avaient pas été écoutés par les décideurs... Une anecdote qu'il a sans doute racontée lors du Comptoir à initiatives organisé le 2 février à La Fabrique. Il faut toujours écouter les porteurs de projets surtout lorsqu'ils portent aussi les valeurs de l'ESS.



Sait-on que la prévention de l'illettrisme commence dès le berceau ? Dans une région particulièrement touchée par ce fléau*, la journée professionnelle « Premières pages » en fin d'année à l'université d'Artois a pris tout son sens.



Quand on a lu des histoires au bébé, « alors, la lecture est en germe » dit Isabelle Agert, orthophoniste. L'enfant puisera dans ce terreau au moment où il sera confronté à l'apprentissage technique de la lecture.

Lire avec son bébé

Par Marie-Pierre Griffon

« Pour que les livres créent du lien et non de l'exclusion, il faut une volonté ! » Ce sont les mots de Dominique Rateau thérapeute du langage. C'est sans doute cette énergie qui a animé les partenaires lorsqu'ils ont mis sur pied la rencontre. Dans le cadre de l'opération « On n'est jamais trop petit pour lire » initiée par le Département et labellisée « Premières pages » par le Ministère de la culture, la Médiathèque départementale, l'Université d'Artois, l'Agence Quand les livres relient et Lis avec moi (Association La Sauvegarde du Nord) ont donné la parole aux professionnels qui mettent en lumière la lecture du tout-petit. Tour à tour, les intervenants ont démontré que les bébés - lecteurs potentiels dès le berceau - vivent très tôt des expériences esthétiques. Dès les premières heures, les premiers mois, ils sont en quête de sens, d'émotions, de rencontres ful-

gurantes. Les livres mettent tout cela à disposition. Encore faut-il qu'ils soient soutenus par la présence de celui qui les lit. « La rencontre n'a lieu que si nous considérons l'enfant, le parent et l'album », a souligné Dominique Rateau qui est aussi présidente de l'Agence Quand les livres relient. « La subjectivité du lecteur est indispensable ». Le bébé à qui l'on parle, à qui l'on raconte des histoires, disposera d'un crédit inestimable dans lequel il puisera au moment où il sera confronté à l'apprentissage technique de la lecture. Lire des livres aux plus petits est « une marche vers l'égalité des chances », dira au cours de la journée Evelyne Resmond-Wenz, coordinatrice de l'association Acces Armor.

« Le terreau »

Pour prévenir l'illettrisme, il faut donc agir très en amont du cycle

d'apprentissage. C'est ce qu'Isabelle Agert, orthophoniste, appelle « le terreau ». « La voix de la mère est la première composante du terreau ». Intérieure (in utero) ou extérieure. Le bébé avec qui on lit régulièrement intègre la langue, la culture, la loi, le désir de savoir, la confiance en sa propre pensée. Il développe une capacité à écouter et à se concentrer. Il partage une intention, une attention. « La lecture met en mouvement une pensée chez l'enfant ». Le livre le relie à celui qui accompagne sa lecture et lui laisse une trace, immuable, toujours présente... qu'il retrouvera quand il le veut.

** En France, 2,5 millions de personnes sont concernées par l'illettrisme, parmi celles-ci 35 000 à 40 000 jeunes. 4,3 % des jeunes de 17-18 ans sont concernés.

Dans notre région, ils sont 5 %.

Quand l'oiseau fait son nid

Le DÉPARTEMENT agit pour l'environnement avec EDEN 62

Les jours commencent à rallonger et la nature se réveille doucement, le printemps est encore loin mais les oiseaux commencent à chercher une place pour faire leur nid. Les mésanges, comme tous les oiseaux cavicoles cherchent un abri pour nicher. Un arbre creux, une vieille pompe à bras, un trou dans un mur : ces cavités tendent malheureusement à disparaître et il peut être utile de donner un petit coup de main aux mésanges. En construisant et en installant dès maintenant un nichoir, vous aurez peut-être la chance d'y accueillir ces mésanges.

Fixation

La fixation se fait généralement à l'aide de fil de nylon ou de fil galvanisé autour d'une latte de bois verticale vissée au nichoir. Pour renforcer le serrage, on cale des petites branches entre le fil et le tronc. On s'attachera chaque année à vérifier le système de fixation lors du nettoyage du



nichoir et l'agrandir si nécessaire. Bien entendu, on évitera les clous dans le tronc. Il faut absolument laisser le nichoir vide ; l'oiseau se charge d'y amener les éléments nécessaires.

Orientation du nichoir

Le trou d'envol doit être dirigé à l'opposé des vents dominants (qui apportent la pluie).

L'orientation est-sud-est est idéale. Veillez à ne pas le mettre plein soleil ni en pleine ombre.

Attention aux prédateurs !

Veillez à ce que le nichoir ne soit pas proche d'une branche horizontale. Le chat se ferait un plaisir de venir manger la couvée.

Plan du nichoir

La dimension de l'ouverture est très importante pour « sélectionner » l'espèce que vous souhaitez accueillir. Avec un diamètre de 28 mm, elle sera plus favorable aux mésanges bleues, avec un diamètre de 33 mm plutôt adaptée à la mésange charbonnière.

Rendez-vous sur www.eden62.fr pour télécharger le guide de construction de différents nichoirs et découvrir les différentes espèces susceptibles de s'installer chez vous.

Pas-de-Calais

Le Département

Edmond et Jacqueline
profitent de la vie à la maison
pour 9,03 € par mois.



En 2019, le Département s'engage pour nos aînés

Téléassistance

pasdecalais.fr

Défendre l'action de proximité!

En réponse à la crise inédite que traverse le pays, le Président de la République vient d'écrire à l'ensemble des Français et invite chacun à s'exprimer lors du Grand Débat. **Nous pouvons légitimement plutôt attendre une réorientation de sa politique mais il n'est jamais inutile d'ouvrir le dialogue.**

De nombreux problèmes ont d'ores et déjà été mis en lumière: l'urgence sociale, le pouvoir d'achat, les difficultés grandissantes des classes moyennes et des retraités, une fiscalité injuste, le manque de services publics... **Il est donc surprenant de voir parmi les questionnements du Président « la suppression des services publics » ou le « niveau des collectivités locales ».** Une question posée lors d'une consultation n'est jamais anodine et **nous pouvons malheureusement craindre une nouvelle offensive des partisans des grands ensembles,** des métropoles, des vastes Régions et des fusions en tout genre qui n'ont jamais fait la démonstration de la moindre économie.

Le Département permet justement d'agir au plus proche de la population par la présence de nos travailleurs sociaux, pour l'enfance, les familles, les collégiens, les personnes âgées et celles en situation de handicap. Nous sécurisons les routes, développons les itinéraires, les aires de covoiturage, le très haut débit en préservant l'environnement. Nous sommes les partenaires privilégiés des communes dans le développement des services à la population, les équipements sportifs et culturels dans les quartiers et les villages. Enfin, s'il y a bien un endroit où peut se développer la démocratie directe, la prise en compte de la parole de la population, c'est bien le local!

Il serait donc extrêmement paradoxal de vouloir s'attaquer à ce qui permet justement de trouver des solutions immédiates au moment où le besoin n'a jamais été aussi fortement exprimé.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

EN 2019, SOYONS PRAGMATIQUES ET INNOVANTS POUR LE PAS-DE-CALAIS

En ce début d'année, les Elus du Groupe Union Action 62 vous présentent leurs meilleurs vœux de joie, santé et réussite. Tout au long de l'année 2019, nous continuerons à être à votre écoute pour pouvoir répondre au mieux à vos préoccupations et à vos attentes.

Depuis notre élection en 2015, seul nous guide l'intérêt des habitants du Pas-de-Calais. Nous avons fait de la proximité, le cœur de notre action. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à approuver toutes les décisions qui améliorent votre quotidien et celui des communes du département. À l'inverse, nous ne votons pas celles où les priorités pour lesquelles vous nous avez élus ne sont pas suffisamment prises en compte.

Fidèles aux engagements pris devant vous, en 2019, nous garderons ce cap. Nos réserves à l'égard de la politique de la majorité n'ont pas changé :

- Oui, nous pensons que sur les dépenses de fonctionnement, il est possible de faire différemment,
 - Oui, nous pensons que sur la masse salariale, les marges de manœuvre sont possibles,
 - Oui, nous pensons que réaliser des économies sur le train de vie de l'institution permettrait de financer les investissements sans avoir à activer le levier fiscal ni recourir à l'emprunt,
 - Car oui, nous craignons que la dette devienne un fardeau insoutenable demain dans un contexte économique instable.
- Mais face au mépris de l'État vis-à-vis des collectivités locales, les Départements, s'ils ne veulent pas disparaître, doivent prouver qu'ils ont une utilité et qu'ils savent être innovants. C'est pourquoi, cette année lors du vote du budget, nous avons décidé de nous abstenir.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

L'emploi, mère des batailles

Lors du débat sur l'engagement du Département en faveur de l'emploi des personnes en situation d'exclusion, les élus de notre groupe se sont exprimés en faveur de mesures destinées aux demandeurs d'emploi. Nous avons cependant regretté que la majorité ferme les yeux sur les causes de cette situation : concurrence déloyale imposée par l'Union européenne avec les travailleurs détachés, appel à une main-d'œuvre bon marché constituée d'immigrés – réguliers, « réfugiés » ou fraîchement naturalisés –, abandon des paysans, artisans, petits patrons... Dans ce cadre contraint, l'action du Département ne doit pas seulement consister à gérer la catastrophe, mais aussi à faire entendre sa voix auprès de l'État. Il en va de l'avenir des travailleurs français!

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Le Groupe En Marche se félicite de l'organisation du Grand Débat National, une manière inédite d'inviter chacun à débattre de l'avenir de notre pays sur des problématiques majeures, sans questions interdites et avec un impact réel sur différentes thématiques. Nous comptons sur vous!

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Chasse aux chômeurs et non au chômage

En ce début d'année, le journal officiel a publié un nouveau décret de la loi « avenir professionnel ». À travers celui-ci le gouvernement monte d'un cran encore la criminalisation des chômeurs.

Depuis mars dernier, le pouvoir accumule les dispositifs répressifs :

- Le gouvernement avait évoqué des sanctions graduelles suite à un refus d'emploi : Or d'après ce décret, l'allocation sera supprimée et non suspendue (donc perte des droits) dès le premier faux pas.
- Le vicieux critère « d'insuffisance de recherche » permettra de radier les chômeurs sans de véritables raisons précises.

La colère sociale s'exprime fortement dans le pays, le bilan du Président est loin d'être positif sur le front du chômage stagnant à 9,2 %, le site de Pôle emploi propose 569 335 offres pour plus de 6 millions de privés d'emploi, les chômeurs n'en peuvent plus de faire figure d'ennemi public n° 1.

À notre échelon, le travail continue, comme l'a rappelé JM Tellier lors de la dernière session :

« Nous savons que l'origine profonde de la pauvreté c'est la précarité des familles, les bas salaires, les contrats précaires et le chômage. C'est pour cela qu'au Département nous nous sommes engagés dès le départ dans le volet de la politique d'insertion professionnelle. Le Département engage déjà au titre de ce qui est prévu dans le plan pauvreté 31 millions d'euros. Sur ces 31 millions, 15 vont pour la seule insertion professionnelle. »

Ludovic GUYOT
Président du groupe
Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Ils gobent l'info

Par Romain Lamirand

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Alors que la presse fait grise mine, une bande d'allumés prouve qu'elle n'est pas morte. Avec une rasade d'envie, pas mal de désinvolture, un soupçon de chance et (cela doit rester un secret) beaucoup de travail et de sérieux, les joyeux drilles ont démontré qu'il était encore possible de créer en quelques mois un média crédible et reconnu : Le Gobelin du Ternois, inspiré par l'esprit filou de la créature qui a pendant longtemps effrayé les enfants du Ternois.

Si l'idée trottait depuis 2013 dans la tête d'une bande de copains, dont une partie s'était déjà fait connaître en jouant dans Pink Falda (les petits princes de la brit-pop américaine du Ternois), tout s'est accéléré un jeudi soir d'août 2017 à cause d'une blague pendant une partie de console. « On a fait croire à notre pote GG, notre expert ciné, qu'il devait écrire une chronique pour le lendemain. C'était sur Superman ! Il nous a pris au sérieux et l'a vraiment écrite, raconte fièrement Pierre Vion le directeur de la publication par défaut parce qu'il en fallait bien un. Du coup, on s'est dit que maintenant qu'on avait la chronique, on allait devoir la publier. »

La fortune du gobelin

Depuis ce jour, la machine est lancée et plus rien ne semble pouvoir l'arrêter. Pour habiller le site créé pour l'occasion, Romain Dèzèque a créé un logo le propulsant ainsi au rang d'illustre hater officiel du journal. Comme il y avait des fautes et qu'elle est probablement moins folle que les autres, Amélie Audefroy-Wallet a été nommée correctrice et modératrice interne. Comme le site était moche, Pierre, le frère de Romain, a pris les choses en main devenant de fait le maître de l'image et de l'Internet. Et comme il fait aussi de la vidéo, il a décroché un contrat pour la réalisation de vidéos pour le compte du conseil départemental qui lançait son premier budget citoyen.

Coup de bol, leur projet de journal s'est révélé éligible. Une fois la candidature déposée et après consultation des habitants du Pas-de-Calais, le verdict est tombé : une subvention de 4500 €. Une aubaine pour le Gobelin qui a enfin acheté un ordinateur digne de ce nom, car autre secret révélé par le webmaster : « Quand on a un journal en ligne, avoir un vrai ordinateur, c'est une bonne base. »



Photo Yannick Cadart

En parallèle de la belle histoire racontée par la fine équipe, la bande n'a pourtant pas chômé. Petit à petit, article après article, le Gobelin s'est fait un nom dans le Ternois. Le cercle de ses lecteurs grandissant, les journalistes des médias locaux ont commencé à le prendre au sérieux. Les acteurs de la vie locale également. Et comme la chance sourit aux audacieux, le reste de la subvention et le travail d'Aurélien, leur premier stagiaire, leur ont permis de louer un local en plein centre de Saint-Pol. Une vitrine inespérée qui vient renforcer leur crédibilité auprès du grand public, qui désormais ne les considère plus comme un site web lambda ou une simple page Facebook, mais bel et bien comme un véritable journal.

Avancer à contre-courant

Si la chance n'est pas étrangère au succès du Gobelin, ses partis pris et sa ligne éditoriale n'y sont pas non plus pour rien. Un journal en ligne ? Un choix économique, mais

surtout une plus grande liberté pour publier leurs articles quand bon lui semble. La gratuité ? Un moyen de donner accès à une information de qualité au plus grand nombre. Côté choix des sujets, tout est permis à l'unique condition que le sujet soit en lien avec le Ternois explique le directeur de la publication : « On entend toujours dire qu'ici c'est nul ou qu'il ne se passe jamais rien. Sauf qu'au contraire il y a plein de gens qui font plein de trucs et personne ne le sait ! On est dans une démarche politique au sens noble puisque l'objectif est de rendre les gens acteurs de leur territoire en élargissant leur horizon. Si certains de nos lecteurs, au début, nous ont lus uniquement parce que l'on parlait du basket, ça leur a permis par ricochets de s'intéresser à la politique, à la vie associative et culturelle... ».

Côté ligne éditoriale, la couleur est aussi clairement annoncée : « On n'est pas politisés, on n'a rien à perdre et nous n'avons pas peur des annonceurs, donc on ne s'interdit

rien, en partant du principe qu'il est possible de parler de choses sérieuses sans se prendre au sérieux. »

Quand de nombreux journalistes se disent neutres ou objectifs, dans l'antre du Gobelin on préfère se dire honnête, équilibré ou juste : « Nous avons un point de vue particulier : parce qu'on ne va pas se mentir, on est des hippies bobos écolos. On écrit même des articles pour dire qu'il faut sauver les hérissons ! »

Derrière la désinvolture de façade, les lecteurs ne se sont pas trompés et ont su déceler le sérieux de la démarche. Informations vérifiées, parole donnée aux différentes parties en présence, respect des règles et de l'éthique journalistique, le Gobelin est consciencieux sur le fond. Un paradoxe que l'on retrouve aussi quand il est question de mise en forme de l'information : « Nos textes sont, par exemple, plutôt de gros pavés alors que la mode est aux articles putaclics et ultracourts. En parallèle des

contenus écrits, nous avons lancé la télé du Gobelin et nous réfléchissons à des podcasts... Tant que l'on trouvera ça fun, que nous en aurons les moyens et que les lecteurs nous soutiendront, nous continuerons sur notre lancée, en allant à notre rythme pour faire les choses correctement. Pour l'instant, nous sommes concentrés sur Saint-Pol et ses environs immédiats, mais peut-être qu'un jour, nous pourrions couvrir tout le Ternois ! »

Prochaine étape pour le journal : la création d'un emploi à temps plein, dans la mesure où depuis le début de l'épopée du Gobelin, l'ensemble des membres de l'équipe doit concilier son travail bénévole au sein du journal avec une autre activité professionnelle. Pour la suite de l'histoire, les projets ne manquent pas : brasser la bière du Gobelin, monter une compagnie de train, mais surtout un jour, gagner un million de dollars !

• Contact :
legobelinduternois.com

Photos Jérôme Pouille



Des étoiles sur la piste

Par Christian Defrance

LIÉVIN • Jean-Pierre Watelle, le directeur de la Ligue des Hauts-de-France d'athlétisme est aux anges, l'édition 2019 du meeting Hauts-de-France Pas-de-Calais à l'Arena stade couvert sera encore plus relevée que l'édition 2018. Une vingtaine de championnes et champions du monde ou d'Europe, de finalistes olympiques entreront en piste le 10 février prochain.

4 meilleures perfs mondiales

Le meeting de Liévin effectuait l'an dernier son grand retour après six années d'absence. Retour gagnant avec 5500 spectateurs et quatre meilleures performances mondiales. Une victoire pour l'équipe de la Ligue organisatrice de l'événement, soudée autour de son président le Béthunois Philippe Lamblin, Jean-Pierre Watelle se chargeant de « monter » le plateau d'athlètes. « Nous avons été classés 5^e meeting mondial en 2018 » se réjouit Jean-Pierre qui gère dès 2011 puis en 2012 ce grand rendez-vous liévinois. Le 10 février, 200 personnes seront sur le pont de 18 h à 22 h afin que les 14 épreuves se déroulent dans des conditions optimales pour près de deux cents athlètes.

Demi-fond et perche

Chez les hommes, Jean-Pierre Watelle promet un 1500 mètres de folie avec un duel au sommet entre l'Éthiopien Samuel Teferra, champion du monde indoor 2018, et le Kenyan Elijah Motonei Manangoi, champion du monde 2017 à Londres; duel arbitré par le Djiboutien Ayanleh Souleiman qui l'an dernier à Liévin avait établi la meilleure performance mondiale de l'année en salle en 3'35"39. Ce meeting 2019 sera la seule course hivernale de Manangoi.

Spectacle garanti également du côté du saut à la perche avec la participation du Polonais Piotr Lisek, vice-champion du monde 2017 à Londres (5,89 m), du grand espoir français Axel Chapelle, 23 ans, champion du monde des juniors en 2014, et de la « star » Kevin Mayer champion du monde et recordman du monde du décathlon qui prendra part également au 60 m haies. Chouchou du public, Pierre-Ambroise Bosse, le recordman de France du 800 mètres qui s'est entraîné cet hiver en Afrique du Sud et au Mexique, disputera le 1000 mètres. Liévin est pour le moment le seul meeting en salle prévu à son programme.

Une étoile du demi-fond

Chez les femmes, tous les regards se tourneront vers le 1000 mètres et sa grande favorite, l'Éthiopienne Genzebe Dibaba dont l'objectif est de battre à Liévin le record du monde de la distance, le seul qui manque à son tableau de chasse. Championne du monde du 1500 mètres en 2015 à Pékin, elle a également été sacrée championne du monde en salle à cinq reprises: sur 1500 m en 2012 et 2018, et sur 3000 mètres en 2014, 2016 et 2018. Elle détient le record du monde du 1500 m, ainsi que les records du monde en salle du



1500 m, du mile, du 3000 m et du 5000 m. Liévin sera l'unique meeting en salle de l'athlète éthiopienne.

Des chances françaises

Arrivée deuxième au classement des athlètes de l'année 2018 établi par la Fédération française d'athlétisme, la spécialiste du 800 mètres Rénelle Lamote tentera de battre à Liévin le record de France en salle. Quintuple championne de France - trois titres en plein air et deux en salle - Rénelle Lamote a également décroché le titre de championne d'Europe par équipe. Finaliste des championnats du monde en 2015, l'athlète de Coulommiers a été sacrée vice-championne européenne en 2018 à Berlin.

La Bordelaise Solène Ndama finaliste du 100 m haies lors des championnats d'Europe de Berlin côtoiera à nouveau la Biélorusse Elvira Herman, championne d'Europe à Berlin (record personnel à 12"64) et l'Allemande

Pamela Dutkiewicz, vice-championne d'Europe (record personnel à 12"61). On verra encore à Liévin, le triple sauteur français Teddy Tamgho, détenteur du record du monde en salle (17,92 m); la sprinteuse Stella Akkpo sur le 60 mètres...

Les Chtis du meeting

Si Jimmy Gressier ne sera pas de la fête, il disputera le même jour le 3000 mètres du meeting Athlélor Indoor de Metz, le public nordiste suivra avec attention la performance sur le 1500 mètres de Simon Denissel dont l'entraîneur n'est autre que Jean-Pierre Watelle. Le natif d'Auchel, 28 ans, a retrouvé son meilleur niveau et J.-P. Watelle se montre optimiste quant à la participation de son protégé aux championnats d'Europe en salle à Glasgow début mars. Côté nordiste, on peut encore citer le Maubeugeois Dylan Caty sur le 60 mètres haies.

Un peu d'histoire

Ouvert en 1986, le stade couvert régional de Liévin accueillait l'année suivante les championnats d'Europe d'athlétisme en salle et dans la foulée un premier meeting en 1988. Au milieu des années 90, le gratin de l'athlétisme mondial se retrouvait à Liévin, classé premier meeting mondial. Après une « traversée du désert » de 2012 à 2017, Liévin est dans les starting-blocks pour retrouver la plus haute marche du podium des meetings internationaux. Il faut rappeler que 7 records du monde en salle ont été battus à Liévin dont quelques « mythiques »: Merlene Ottey sur le 200 mètres féminin en 1993 (21"87, il tient toujours); Sergueï Bubka à la perche en 1993 (6,14 m); Franck Fredericks sur 200 mètres en 1996: le premier homme sous les 20 secondes en salle (19"92).

• Rens. et billetterie: meetinglievin.com



Maxime Arfib, gymnaste de haut vol

Par Romain Lamirand

ARQUES • Élève en 1^{re} ES au lycée Vauban d'Aire-sur-la-Lys, sauter une classe n'était pas suffisant pour le jeune homme de 16 ans. Quatre fois par semaine, il décolle à 8 mètres de hauteur sur les trampolines de l'AMGA (Association municipale de gymnastique d'Arques) et caresse l'espoir de pouvoir, avant de passer son bac, atteindre des sommets.

Après s'être essayé au foot, à la natation ou au cirque, il y a 5 ans, Maxime Arfib a testé par hasard le trampoline. Immédiatement repéré pour ses qualités acrobatiques et son mental d'acier par son entraîneur, cette graine de champion a enfin trouvé son sport et s'est directement lancé dans la compétition.

« J'avais un trampoline dans mon jardin et je ne me doutais pas que cela pouvait être un vrai sport. Alors quand ma mère m'a proposé d'essayer, j'y suis allé sans trop savoir à quoi m'attendre. Résultat : j'ai adoré. L'objet est déjà très amusant et les sensations qu'il permet d'éprouver aussi. Quand on saute à 8 mètres de haut, c'est beaucoup de plaisir et d'adrénaline, d'autant plus que la discipline est très exigeante : on n'a pas le droit à l'erreur. »

Si les blessures sont rares, la moindre erreur se paie souvent au prix fort, à l'image de la dernière mésaventure du jeune gymnaste. En tête des qualifications de la Fin Cup, un tournoi international qui s'est déroulé en novembre, le trampoliniste s'est fracturé le péroné à l'échauffement lors d'une mauvaise réception. Mais à peine remis sur pied, le jeune homme a repris l'entraînement pour rattraper le temps perdu.

Rigueur et précision

« La discipline est très exigeante, c'est pourquoi il faut s'entraîner pour atteindre la perfection, tient à rappeler Jérémy Piechowiak, son entraîneur. De l'extérieur cela peut paraître facile quand on voit des gens comme Maxime effectuer leurs figures, mais le trampoline implique une précision et une rigueur extrême dans les mouvements. La moindre erreur, à un mètre ça va. Même si ça commence à se voir. À huit, c'est flagrant. D'autant plus pour des juges qui ont été formés pour être capables de repérer la moindre imperfection. Pour ne rien arranger, les compétitions (figures libres ou imposées) poussent les sportifs dans leurs retranchements : globalement tout le monde s'en sort bien sur les figures imposées, alors cela implique de prendre plus de risques sur les figures libres pour se démarquer. »



Photo Yannick Cadart

Pour chaque mouvement, le gymnaste ne dispose une fois ses chandelles préparatoires réalisées, que de dix touches, pas une de plus. Et en cas de chute ? Pas question de continuer. Une dure réalité qui pour le jeune trampoliniste donne tout son charme à la discipline : « Ce sport est mal connu du grand public qui, quand il s'y intéresse, voit souvent uniquement le côté esthétique. Mais en fait il n'y a pas que ça. C'est très physique et nécessite beaucoup de ressources, ne serait-ce que pour se repérer quand on enchaîne les saltos et les vrilles. Cela implique aussi d'être un peu casse-cou ! »

En effet, casse-cou, il faut l'être pour enchaîner comme lui trois saltos et une demi-vrille. Le tout en maîtrisant sa réception pour pouvoir continuer de réaliser d'autres figures toutes différentes et plus spectaculaires les unes que les autres, en allant le plus haut possible et en retombant dans le carré au centre de la toile, tout en veillant à garder les pointes tendues et le corps parfaitement gainé. Un défi loin de faire peur au jeune homme, qui à peine rétabli n'a pu s'empêcher de remonter sur les trampolines avec en tête les prochains championnats du monde de Tokyo. Une compétition qu'il compte bien survoler dans sa catégorie. ■

L'AMGA : une fabrique de champions

Construit à l'occasion des JO de 2012, le complexe sportif d'Arques héberge la fine fleur des jeunes trampolinistes français. Qu'il s'agisse de Manon Everaere et Lilou Bayart ou de Mathilde Arickx et Elia Sacrias, championnes et vice-championnes de France dans leur catégorie en synchronisé, ou encore d'Oriane Lenouvel, Elia Sacrias, Mathilde Arickx, (encore elles !), Lisa Dimster, et Jade Arickx qualifiées pour la première fois en Nationale 1 (Top 10 des clubs français), sans oublier Maxime, le club dispose d'un équipement unique en France.

• Tél. 03 21 59 01 82 - www.arques-gym.fr

Pas-de-Calais

Le Département

**Flavian mange équilibré
chaque jour pour 3,06 €**

Aides à la restauration scolaire

**En 2019, le Département
s'engage pour nos collégiens**

pasdecalais.fr

Photo : © Communauté de Communes du Pas-de-Calais - Décembre 2018

Rêves de la génération Y

Daydream

Par Marie-Pierre Griffon

Sur les parois d'un cocon noir, tendu de tissu et illuminé de grands portraits, les 25-30 ans parlent. Au beau milieu, assis sur des tabourets, les spectateurs tournent, regardent, écoutent, vivent la vie de ces jeunes adultes qui cherchent un job ou cherchent leur place. On rit. On pleure. On s'ébouriffe. On prend des gifles aussi.

La Cie Noutique « fait du théâtre d'éléments documentaires et non du documentaire avec un langage théâtral ». Dans Daydream, Nicolas Fabas de la Cie Noutique a mis en scène et en lumière dix portraits parmi plus de quarante jeunes interviewés. Il y a Sophie qui imagine une association de jardins partagés et Manon qui veut acheter une ferme. Il y a Angiie, directrice d'un centre de loisirs, et Élodie qui choisit de petits contrats de travail pour mieux s'occuper des jumeaux. Il y a Geoffrey, Priscillia, Antoine...

Ils appartiennent à la « Génération Y » (nés entre 1980 et 1995). Une génération qui a grandi à l'ère du numérique et des réseaux sociaux, qui a été marquée dès 2001 par les attentats et pour laquelle le travail est devenu une denrée rare. Une denrée aussi rare qu'effrayante. Sont-ils prêts à tout pour obtenir un poste, un stage, alors qu'un manager abuse de son pouvoir? Alors qu'ils seront sous-payés et que leurs compétences seront sous-utilisées? À voir... Accepteront-ils, surtout, de passer « Quarante ans dans

le même boulot »? Peut-être pas. « Ça me terrifie! », lâche un des témoins. Amine, qui a créé son entreprise de nettoyage de voiture sans eau, explique: « Je me suis toujours interdit le CDI pour pas rentrer dans... le cercle, où on travaille pour un salaire, on dépense le salaire, et après on repart pour le mois d'après. C'est pas une vie, je trouve, c'est une espèce de routine malsaine; une espèce de vie-photocopie que tout le monde a, la vie d'un CDI-sé. Malgré qu'on n'aime pas son boulot, on va y rester: c'est une espèce de boulet, quoi... ».

La quête de sens

Alors quoi? Les 25-30 ans seraient oisifs, paresseux, instables? Pour culbuter les clichés, Daydream leur laisse la parole. Dès lors, petit à petit se révèle le dénominateur commun: « la quête de sens dans



Photo Cie Noutique Benjamin Duchateau

un monde où il est difficile d'en trouver un ». Ce sont les mots de Nicolas Fabas, initiateur du projet et aussi comédien. Il s'est intégré dans le dispositif du spectacle comme l'est Pauline Schwartz. La jeune comédienne a été une des premières interviewées par la compagnie. Elle joue avec justesse son propre rôle, ses propres interrogations. Elle dialogue avec les portraits qui lui répondent, la conseillent, la soutiennent. C'est original, subtil, bluffant... « à l'image de cette génération créa-

tive, protéiforme, en adaptation permanente, vivante et surprenante! »

• Renseignements :

Le dispositif est mobile et autonome, il dispose de son propre éclairage. Il a été accueilli à Liévin et à Aix-Noulette, « Chez Gaston, le lieu de bouillonnement culturel » de Droit de Cité.

• Contact :

Centre Jean Monnet 2, Entrée A - 7, place de l'Europe, Béthune. Tél. 06 40 78 69 88
contact.noutique@gmail.com

Cinq étoiles pour Nuits baroques

Par M.-P. G.

Théâtre, opéra, musique... Fin février, Le Touquet-Paris-Plage, Berck-sur-Mer et Montreuil-sur-Mer crépiteront des « Nuits baroques le festival des arts de la scène en Europe aux 17^e et 18^e siècles ».

Au Moyen Âge, la vie des saints était jouée par des moines sous le porche des églises. Au 16^e siècle, les Jésuites créaient des cérémonies spectaculaires pour attirer les fidèles... Depuis toujours, le profane et le sacré se sont côtoyés. Pour ses prochaines Nuits baroques, la compagnie Les Malins Plaisirs pose le doigt sur l'alternance entre la salle de spectacle et l'église.

« Aux 17^e et 18^e siècles, tout est théâtre, même le sacré! note Pierre-Antoine Boivin de la compagnie. Entre le spectacle et l'église, les artistes ne choisissent pas... » Du 20 au 25 février, les représentations alterneront entre l'hôtel de ville et l'église Sainte-Jeanne-d'Arc qui se tiennent face à face au Touquet. Entre l'église Notre-Dame de Berck et le théâtre de Montreuil.

• Renseignements :

06 98 90 28 08
www.lesmalinsplaisirs.com
lesnuitsbaroques@orange.fr

Sous le titre « Arlequin, quel personnage! », un stage de théâtre pour adolescent de 12 à 18 ans est programmé à la médiathèque Jean-de-la-Fontaine au Touquet, du 18 au 23 février.

Photo Frédéric Lepretre



« Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage: à d'austères devoirs le rang des femmes engage... » Le spectacle « L'École des femmes » de Molière, créé par La Virgule, devrait faire vibrer féroce le théâtre de Montreuil-sur-Mer le 24 février.

Le programme

La programmation des Nuits baroques dure cinq jours. « San Giovanni Battista » d'Alessandro Stradella, un « absolu chef-d'œuvre lyrique », en est le temps fort. Ce drame sacré, encensé par la critique, produit par les opéras de Nantes-Angers et de Rennes, est mis en scène par Vincent Tavernier (merc. 20 fév). Autre spectacle autour du sacré: un concert dans lequel se succèdent la belle plume de Bossuet, « Le Sermon sur la mort », et la musique de Bach. L'église Sainte-Jeanne-d'Arc du Touquet accueille le dialogue de ces deux géants (ven. 22 fév - à partir de 14 ans). « Arlequin poli par l'amour » est le spectacle familial du festival (jeu. 21 et sam. 23 au Touquet). La comédie de Marivaux, brève, naïve et tendre est à nouveau revisitée par Vincent Tavernier qui choisit de placer les spectateurs de part et d'autre d'une scène toute en longueur. Les amoureux de charme et de douceur, de mélange astucieux de style traditionnel et savant, de rêveries en terre celtique... iront écouter « For Ever Fortune », la musique écossaise du 18^e donnée par les musiciens de Saint-Julien (sam. 23 à Berck). Enfin, comme une apothéose malicieuse, est programmée « L'École des femmes », créée par La Virgule. En mettant en scène la comédie de Molière et en y incarnant le vieil Arnolphe, Jean-Marc Chotteau réalise dit-on un vieux rêve. Les mouvements #metoo et #balancetonporc ne sont sans doute pas étrangers à la décision. Tant mieux. À découvrir pour s'assurer que le baroque peut-être résolument moderne; que le théâtre « corrige les mœurs en faisant rire ».

Connaissez-vous le soundpainting? C'est éclatant! Et surprenant. À l'IUT de Lens et à la fac Jean-Perrin, les étudiants l'applaudissent depuis fin novembre. Proposée par le collectif Tours SoundPainting Orchestra, TSO, cette langue des signes universelle, artistique et multidisciplinaire, remporte l'étonnement, l'enthousiasme et les rires.

Œuvres instantanées

Par M.-P. G.

La présence d'artistes à l'université d'Artois permet aux étudiants de voir la vie, leur vie, autrement. Loin d'être une animation de campus, cette présence booste la créativité et tend à effacer les inégalités quand les jeunes ont été peu familiarisés avec l'art. Si les actions du service Vie culturelle et associative s'adressent d'abord aux étudiants, elles s'ouvrent aussi à l'ensemble de la communauté universitaire et au territoire. Pas question d'être hors-sol. L'an dernier, le collectif Les Faux-Amis + s'était installé en résidence-mission et interrogeait les jeunes et les habitants sur leur vision du secteur et de sa transformation. Avec le même objectif, le Tours SoundPainting Orchestra, s'arrête sur la population de ce pôle métropolitain de l'Artois en pleine mutation, juste l'année où Euralens fête ses 10 ans...

Les histoires des gens

Le Tours Soundpainting Orchestra a été créé par Angélique Cormier. Il rassemble

une vingtaine de musiciens, chanteurs, comédiens, clowns, danseurs, artistes visuels... qui improvisent à tour de bras et à tour de voix. Ils produisent de petites œuvres instantanées et éphémères orchestrées en direct, sans partition, par Angélique Cormier. La professionnelle, pianiste de formation classique, mais passionnée de musique contemporaine, a découvert le soundpainting avec jubilation. « *Je me suis formée avec le créateur Walter Thompson aux USA et depuis lors, je n'ai pas arrêté* ». Elle a appris les plus de 1 000 signes universels qui représentent chacun un paramètre musical ou théâtral. Un signe pour jouer plus vite, un autre pour répéter, un troisième pour tourner... Elle est le « *soundpainter* ». À ses propositions de pistes de jeu, les interprètes répondent... en improvisant! Ce sont des performances sur mesure, simples, drôles, inspirées des lieux, des



À la fac ou dans la rue, TSO propose des performances improvisées, en temps réel, au croisement de la musique, du chant, de la danse et du théâtre.

Photo Yannick Cédart

témoignages que les artistes recueillent sur place. « *Nous allons interpréter les histoires des gens* » avance Angélique Cormier. « *Avec délicatesse et humanité, nous allons aussi les inviter à s'autoriser à porter un regard sur leur propre expérience...* »

Pendant six semaines, entre ateliers et rencontres, « *nous essaierons de gratter*

le patrimoine sensible et imaginaire; de distiller l'outil poétique ». La restitution de ce beau travail s'appellera Pop Up. Ce sont trois jeux de piste artistiques dans la ville de Lens prévus les 4 et 5 avril.

• Renseignements :
03 21 60 49 49

Les utopistes debout!

Par M.-P. G.

Qui fréquente l'espace culturel avionnais Jean-Ferrat sait que sa programmation culturelle se refuse à la facilité, au seul divertissement ou à l'urgence. Il est question ici de « *conscientiser les gens; d'ouvrir l'esprit, de faire avancer...* ». Michel Grabowski, avec l'appui de son élu, « *ne déroge pas à cette ligne-là: des spectacles dont les contenus amènent le public à s'interroger sur lui et sur la société.* » Il martèle: « *La culture a un rôle à jouer sur le sens de la vie, le sens que prend la société.* » Bien sûr, la saison culturelle à Avion est émaillée de comédies, de musique, d'humour et de douce folie, mais depuis quatre ans, un temps fort baptisé « *Les utopistes debout!* » est spécialement réservé à ceux qui veulent contribuer à « *transformer la colère noire qui gangrène nos quartiers en colère saine et constructive* ».

Une démarche chorale

La première année, le résultat a été mitigé. Depuis, le festival a vu arriver des villes partenaires; l'association Hauts de France en Scène, et des structures culturelles qui ont l'habitude de programmer « *des thèmes de société forts et qui remplissent leur fonction culturelle* »: la Scène nationale du bassin-minier Culture commune, Colères du Présent d'Arras, les centres culturels de Carvin, Sallaumines, Hénin-Beaumont, Méricourt, Mazingarbe, Montigny-en-Gohelle... Le festival embrasse deux agglomérations. À Avion, quatre spectacles sont proposés du 8 mars au 5 avril. Si le mot Utopia, inventé par Thomas More au 16^e siècle, signifie littéralement « *en aucun lieu* », les utopistes, eux, ont trouvé leur



« Un cœur Moulinex » par la Cie Aberratio Mentalis, ven. 8 mars, 20 h 30.

Photo Pierre Natzi

place dans le bassin-minier.

- « *Un cœur Moulinex* » (Cie Aberratio Mentalis), ven. 8 mars, 20 h 30. Pièce chorale jouée avec tonicité et humour, qui fait entendre toutes les voix de l'aventure industrielle.

- « *Betùn* » (Cie Teatro Strapato), ven. 15 mars, 20 h 30. Betùn est un enfant de la rue, comme un million d'autres

enfants dans le monde. Fable théâtrale avec masques et sans parole.

- « *Une semaine de péché* » (Cie L'Escalier), ven. 29 mars, 20 h 30. L'ouvrier Konrad Johnson décide de s'accorder une semaine de congé pour mener une quête existentielle. Mais l'univers entier semble vouloir le faire échouer...

- « *Pays de malheur* » (Cie Les Papavéracées), ven. 5 avril,

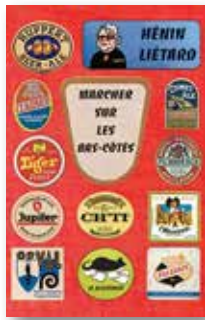
20 h 30. Younes, emploi-jeune en bibliothèque, lit « *80 % au bac et après?* », de Stéphane Beaud, sociologue. La lecture le bouleverse, il décide d'écrire au sociologue. Commence une correspondance entre les deux hommes...

• Informations :
Espace culturel Jean-Ferrat,
tél. 03 21 79 44 89

AR2L HAUTS-DE-FRANCE
Agence régionale du Livre et de la Lecture

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Marcher sur les bas-côtés**Hénin Liétard***Le Dilettante*

Hénin Liétard, c'est le pseudonyme que s'est choisi ce sacré loustic, fils de mineur de la fosse 4 de Noyelles-Godault. Pas très porté sur l'école, il va ensuite dériver vers *Hara-Kiri* (le journal bête et méchant), puis accoster à *Fluide glacial*. Il s'encanaille avec le Professeur Choron, avec Cavana, boit des coups avec le regretté président de Groland comme avec Didier Super. Dans *Marcher sur les bas-côtés*, il revient sur ses jeunes années. Et ça pétille, ça éructe, ça rigole, ça picole ! Son « crayon n'en fait qu'à sa tête » pour nous plonger dans sa vie de môme au sanatorium. Il est tenu par des religieuses rigoristes et l'on crève la dalle, « on se serait convertis à n'importe quelle idole en saindoux ». Puis il nous jette dans quelques épisodes saignants de son adolescence, noyée dans des flots de bière au troquet du coin ou dans la musique (elle « m'a permis de voir la vie en couleurs. Avant c'était que noir et blanc ») au mythique Eden Ranch de Loison. Il décide de faire un tour du monde en auto-stop... qui s'arrêtera en bas de chez lui, le bras cassé par un camion. Il fera le Gilles au Carnaval de Binche, contrôleur de robinets d'eau. Qu'il nous raconte une virée au RC Lens ou un voyage en train au bout de l'enfer, la gouaille éteint toute tentation d'apitoiement. Quant aux mots, ils creusent un sillon, tout de guingois, mais qu'on suit, ébahi par cette grande gueule qui cache un cœur gros comme ça.

Robert Louis

Relire...

En voyage. France et Belgique (1837)**Victor Hugo**

En août 1837, comme chaque été depuis 1834, Victor Hugo entreprend un voyage qui le conduit cette fois dans le Nord et en Belgique. Il passe par Amiens, Doullens, Arras, remonte vers le Nord, puis séjourne dans les principales villes de Belgique, avant de redescendre par la côte, passant à Calais, Boulogne, Étaples et Montreuil-sur-Mer (où il situera quelques années plus tard l'un des épisodes les plus marquants des *Misérables*). Il adresse presque chaque jour une lettre à sa femme Adèle dans lesquelles il raconte ses pérégrinations et livre ses impressions. Il n'est « qu'à demi content » d'Arras, trouvant certes « charmant » l'hôtel de ville mais trop « enjôlé ». Au retour, il découvre Calais « une de ces villes qui s'usent vite ; aussi lui met-on tous les jours des pièces de maisons neuves et de façades blanches ». La route, de Calais à Boulogne, est « une ravissante promenade. La route court à travers les plus beaux paysages du monde. Les collines et les vallées s'enflent et s'abaissent en ondulations magnifiques ». Hugo est ébloui et le sera plus encore par la route qui rejoint ensuite Étaples. Boulogne lui semble « merveilleusement joli », il veut y revenir ! Les cieux d'Étaples l'impressionnent, comme le paysage depuis les remparts de Montreuil. Enfin, il passe à Crécy où, presque accablé, il parcourt le champ de bataille funeste de 1346.

R. L.

Et aussi...

Roman**Nord magnétique****Marc Le Piouff**

Exil, traversée, voyage, fuite... Nord magnétique raconte les destins croisés de cinq êtres que rien ne doit réunir. Aïmar et Salia sont des migrants. Raphaël est neurochirurgien. Axel est chauffeur de poids lourd. Quant à Luna, elle est plongée dans le coma au centre hospitalier de Lille. Les personnages traversent des lieux magnétiques qui vous feront (re)découvrir la région.

Les Lumières de Lille – ISBN 9782919111534 – 14,90 €**Région****Hauts-de-France, le voyage****Bruno Vouters**

Ce livre vous plongera au cœur du territoire, sondant l'âme et l'esprit de ses habitants, sans perdre le fil de l'Histoire. De Bray-Dunes à la baie de Somme, d'Ault

à Château-Thierry, de Soissons à Bouvines et de Lille à Amiens, 4 étapes dévoilent les nouvelles frontières de cette grande région et soulignent ses atouts, ses forces et ses hauts lieux. Un voyage foisonnant dans l'espace et le temps, abondamment illustré.

Éditions de l'Aube – ISBN 9782815930833 – 24 €**Jeunesse****L'araignée du marais****Thierry Declercq**

Un front velu, quatre paires d'yeux sans paupières. C'est ce que jure avoir vu Marcelin Biberon, le vieux pêcheur de l'Île du Fort au Chêne. Les habitants du marais disent de lui qu'il est un peu fou mais Charline le croit et, avec Alban, Robin, Badou et la chienne Omelette, l'audacieuse fillette se lance dans une aventure intrépide pour tenter de percer le mystère.

Amanite – ISBN 9782902414031 – 9 €

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon

**Le briseur de couples,****Thomas Gavel**

« (...) le contenu de mon sac de sport déposé à mes pieds : passe-montagne, pince, gros pinceau, combinaison blanche, colle, scie, couteau, ruban adhésif, et enfin taser que je saisis. » Aïe, le premier polar de Thomas Gavel, commence mal... Une scie ? Oui

pour les pieds et pour les doigts. Une pince ? Pour la langue. De la colle pour fixer les victimes sur les chaises. Aussi pour coller des paupières... Les amateurs de psychopathes sauvages et de copycats (imitateurs) ont avec « ce polar en nord » leur dose d'hémoglobine. Ils trembleront peut-être devant la phrase affichée de Samuel Johnson « *La revanche est acte de passion ; la vengeance un acte de justice* ».

Ravet-Anceau Éditions, ISBN 987-2-35973-742-4.

Prix 13 €

**Le Testament de l'oubli – Vengeance sur la Côte d'Opale,****Louis Malaune**

« Les rapports d'autopsie faisaient état de l'utilisation d'un objet de torture bien particulier puisqu'il datait de l'époque médiévale ». À n'en pas douter, le Pas-de-Calais est terre de serial-killers ! C'est du

moins ce qui apparaît au fil de la myriade de polars qui y prennent racine. Sadisme, perversité, vice... ce « Testament de l'oubli » ne fait pas exception. Parsemé de cadavres de femmes lacérées, décapitées et de victimes brûlées, entre policiers et prostituées, le roman est écrit comme on parle, à l'image du héros, « un flic brut de décoffrage mais efficace ».

Ravet-Anceau Éditions, ISBN 978-2-35973-738-7**L'Antichambre du bon Dieu,****Emmanuel Prost**

« Ah, Patou ! Patou ! Patou ! Y a pas à dire, il lui va bien, c'nom-là ! Parce que pour sûr qu'il a pas tout ! ». Raoul le Bricoleux n'est pas tendre avec « son demeuré de fils ». Il faut dire que sa femme est morte en couches et

qu'il n'imaginait pas un jour devoir élever seul Patrick, « qui est et restera un enfant jusqu'à sa mort ». Le jeune homme ne parle pas, il ne sait que rire. Et ce n'est pas toujours drôle. Dans sa vie, entre chicons et gaillettes, il n'a que l'amour de grand-mère, l'amitié de la belle Isabelle et les liens fusionnels qu'il a noués avec Chico, son cheval, « son alter ego »... Emmanuel Prost pose un œil bienveillant sur les gens simples et différents. Un regard pointu sur l'histoire au XIX^e siècle, le savoir-faire des paysans et des mineurs de son Pas-de-Calais d'adoption. Sur le bassin-minier qu'il aime et qui lui rend bien.

*Presses de la Cité Éditions**Roman Terres de France, ISBN 978-2-258-15216-8,*

prix 20 €

Grandes stars et groupes obscurs

Par Romain Lamirand

ARRAS • C'est le credo qui anime Olivier Valerio, l'unique disquaire arrageois. Avec un nom inspiré par la bande de glorieux perdants un temps réunie autour d'Alex Chilton, Big Star Records est depuis août 2018 l'un des derniers refuges de la région pour les passionnés de musique sur disque.

Sectaires s'abstenir. Chez Big Star Records, tout le monde a sa place. CD ou vinyle, neuf ou occase, variété française ou black métal, il y aura forcément chaussure à votre pied : « J'ai la conviction qu'aujourd'hui, pour tenir dans une ville de 40 000 habitants, il faut à la fois être généraliste et pointu. Être 100 % indé ce n'est pas jouable et je ne peux pas vendre que des musiciens qui m'intéressent, sinon c'est la faillite assurée. Chez moi on va trouver aussi bien des disques de Polnareff que de chez Constellation Records (label canadien qui produit entre autres Godspeed You! Black Emperor ou Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra) et ça ne me pose aucun problème. Si je veux exister face aux plateformes de streaming ou à la vente en ligne, je dois proposer quelque chose de différent, un vrai service. Ce sera pour certains des conseils, pour d'autres ça pourra être de trouver la perle rare introuvable sur internet à un tarif raisonnable, etc. »

Pour se différencier des grandes enseignes, le maître des lieux a aussi transformé ce qui aurait pu n'être qu'un simple endroit où l'on achète des disques en un lieu de rencontres pour passionnés de musique, où l'on trouve entre les bacs, des livres, du thé, des magazines à consulter sur place ou une expo photos renouvelée tous les mois et demi.

Dans ce lieu à son image, l'ancien fonctionnaire a fait le pari un peu fou de quitter une carrière bien tranquille pour devenir son propre patron avec tout ce que cela implique : « Devenir disquaire, c'est un peu un rêve de gosse qui se réalise. L'occasion de vivre de ma passion pour la musique. » Et passionné on peut dire qu'il l'est,

quand on sait qu'après avoir appris l'anglais en écoutant Elvis sur la chaîne hi-fi parentale, il n'a cessé depuis ses 15 ans d'animer avec Sylvain Lanciaux, son camarade de collège, l'émission Easy Rider sur PFM où les dernières nouveautés côtoient des monuments comme The Cramps ou The Jesus and Mary Chain. 30 années de découvertes et d'engouement qui, ajoutées à l'organisation de concerts sur l'ancienne péniche Les Tontons flingueurs ou de tournées pour des groupes australiens, lui ont donné le recul et les connaissances suffisantes du monde de la musique et de ses rouages pour pouvoir se lancer dans sa nouvelle aventure.

« Mon but évidemment, c'est de vendre des disques pour pouvoir en vivre, il faut être honnête. Et c'est là que l'on se rend compte qu'il s'agit d'un vrai métier. Il faut savoir gérer ses marges pour être rentable mais attractif, gérer ses stocks, nouer des bonnes relations avec les distributeurs... Mais surtout, il faut aimer la musique et savoir de quoi on parle. Il ne s'agit pas de refourguer des disques à tout prix, mais au contraire de pouvoir aiguiller le client vers quelque chose qui lui plaira vraiment, même s'il n'en a jamais entendu parler. Car finalement, c'est ça qui résume le mieux le métier : le partage et la découverte. »

La scène locale a aussi sa place chez Big Star Records, alors avis aux musiciens, n'hésitez pas à aller y faire un tour avec quelques disques sous le bras.

• Contact :

Big Star Records, 8 rue des Balances à Arras
03 21 15 96 62



Photo Yannick Cadart

Le CD du mois

RIVELAINE - Vivre Libre

Ce groupe de rock issu des friches post-industrielles minières, petit frère de Joy Division, The Smiths, Noir Désir, Diabologum, influencé par Sonic Youth, Television, The Velvet Underground, tranche avec ses riffs et percute avec ses rythmes incisifs. Leurs textes français, faussement apaisés, dénoncent les obscurités de l'actualité dans lesquels marine la révolte face aux extrêmes. Après *Memento mori*, premier EP paru en 2016, Rivelaine sort *Vivre Libre* (5 titres). Pour enregistrer cet EP, ils ont pu bénéficier des studios du 9-9bis (Oignies). Si l'esthétique demeure rock, l'urgence, toujours scandée en français, justifie la place centrale accordée aux textes engagés, enrégés.

• *Vivre Libre* disponible sur Soundcloud, Bandcamp et toutes les plateformes de streaming.

Les Enchanteurs



Photo D. R.

Les Enchanteurs sont de retour. Le festival organisé par Droit de Cité se baladera dans une vingtaine de villes du Pas-de-Calais du 22 février au 6 avril, pour fêter en chansons bien vivantes la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Vingtième édition d'un événement culturel faisant la part belle aux artistes de la scène alternative. Pour ouvrir le bal, Les Enchanteurs accueillent le 22 février à 20 h 30 salle Watrelot à Mazingarbe, Christian Olivier et Sarah Mikovski. Christian Olivier, tête pensante et chanteur des Têtes raides, a mis le groupe en pause pour s'offrir la possibilité de « partir sur d'autres envies et d'autres projets avec d'autres musiciens, d'autres formats. » Sarah Mikovski s'amuse des stéréotypes dans un spectacle à la fois amusant, grinçant, étonnant et « popoptimiste ». Un clavier vintage pour seul bagage, Sarah Mikovski chante, crie, vibre, se désespère puis finalement jubile en racontant d'adorables mensonges. Le 23 février à Drocourt, 20 h 30, Espace Agora, le sextet Les Yeux d'la Tête offrira un « vrai festin musical ». Ces bêtes de scène livrent des chansons « fraîches, baroudeuses, douces et lumineuses, nostalgiques et chaloupées ». Le 28 février, Gauvain Sers sera à Tilloy-les-Mofflaines. Le 1^{er} mars, à 20 h 30, place des Droits de l'Enfant à Avion, Loïc Lantoine revient aux Enchanteurs avec du monde dans sa valise ! Un orchestre de doux dingues, de frappés du tambourin, de souffleurs de contretemps, de gratteurs de cordes sensibles : The Very Big Experimental Toubifri Orchestra (notre photo). Ensemble ils ont décidé de réenchanter les chansons de Loïc Lantoine et d'en inventer de nouvelles à coup de jazz, de rock, de voix et de fantaisie. Événement le 10 mars avec la venue de Pierre Perret à Noyelles-Godault.

• Rens./rés. 03 21 49 21 21



Pour l'agenda de L'Écho n° 188 de mars 2019 (manifestations du 7 mars au 10 avril 2019), envoyez vos infos pour le 14 février (12 h) date limite.
echo62@pasdecals.fr • Julie - Tél. 03 21 21 91 29

Du 9 février au 9 mars
Béthune, les merc. et sam. à 11h et 15h30, visite guidée du beffroi, 5 €/3,50 €/gratuit – de 12 ans.
Rens./rés. 03 21 52 50 00

Du 11 février au 8 mars
Neufchâtel-Hardelot, du L. au V., 10h-12h et 15h-17h, animations enfants, de 4 à 14 ans. 5 € sauf exception. Inscriptions indispensables au bureau d'information touristique.
Rens./rés. 03 21 83 51 02

Du 12 au 15 février
Isbergues, 10h, centre culturel (rue Léon-Blum), atelier « Papier électronique », dès 8 ans, gratuit, sur réservation.
Rens./rés. 03 21 02 18 78

Du 12 au 23 février
Bonningues-lès-Calais, aux horaires d'ouvertures de la médiathèque, exposition spectacle « Vingt mille yeux sous les rêves », gratuit (réservation obligatoire).
Rens./rés. 03 91 91 19 25

Du 13 au 15 février
Bruay-la-Buissière, espace Wallard, spectacle « Pierre et le loup » par la compagnie Micromega, 5 €.
Rens./rés. 07 54 81 55 03

Du 15 au 23 février
Douvrin, salle Fred-Astaire (pl. Cordier), stage de l'association « Musidanse », avec Bruno Agati, Bruno Collinet et Thibault Colomb.
Rens. 06 20 88 15 74

Du 18 au 22 février
Neufchâtel-Hardelot, 10h30-12h, salle Blériot, stage théâtre. Création d'une pièce avec Renaud Sorel, metteur en scène, dès 7 ans. Représentation devant les familles le V. 10h30. 40/45 €. Inscriptions indispensables au bureau d'information touristique.
Rens./rés. 03 21 83 51 02

Du 19 au 22 février
Bruay-la-Buissière, espace Wallard, spectacle « Pierre et le loup » par la compagnie Micromega, 5 €.
Rens./rés. 07 54 81 55 03

Du 19 au 23 février
Isbergues, centre culturel (rue Léon-Blum), stage théâtre, 10h-12h pour les 7-10 ans et 13h30-15h30 pour les 11-15 ans. Restitution le S.23. gratuit, sur réservation.
Rens./rés. 03 21 02 18 78

Du 22 au 24 février
Annequin, expo internationale d'orchidées, producteurs venus de toute l'Europe se retrouvent afin de présenter leurs plus belles variétés. Idéal pour obtenir de précieux conseils. Entrée gratuite.
Rens. www.annequin.fr

Du 22 février au 9 mars
Sangatte, médiathèque Blériot-Plage, 13^e exposition d'Alain Beauvois, photographe-paysagiste, « Avec un cap à l'horizon... ». Les plages de la Côte d'Opale, de Calais au Cap Blanc-Nez, à toute heure, en toutes saisons, sous toutes les couleurs. Les mar., merc., vend., sam., 14h30-17h. Visite guidée à 15h. Entrée libre.
Rens. alain.beauvois62@yahoo.fr

Du 26 février au 1^{er} mars
Béthune, 20h, le Palace (rue du 11 novembre), spectacle « Les hérétiques », entre humour, chanson et poésie. Une réflexion douce et subtile sur ce qu'est la liberté d'un choix de vie, et la possibilité de s'éloigner des dogmes. Dès 14 ans. Durée : 1h45 env. 6 à 20 €.
Rens./rés. comediedebethune.org - 03 21 63 29 19

Du 2 mars au 28 mars
Calais, école d'art du Calais, le Concept, bd Jacquard. « Procedere #3 », Exposition des travaux réalisés par les étudiants de l'école. Exposition en accès libre, visible du lundi au vendredi (9h-12h et 14h-19h).

Jusqu'au 8 février
Béthune, 20h, Le Palace (rue du 11-Nov.), spectacle « Voilées », d'Amélie Poirier. Mêlant théâtre documentaire, marionnettes, création sonore, la pièce invite à réenvisager notre façon de questionner le monde. Dès 15 ans.
Rens./rés. 03 21 63 29 19

Mer. 6 février

Arras, 20h, Casino d'Arras, spectacle « Mars & Vénus », à partir de 35 €.
Rens./rés. 03 21 51 26 95

Béthune, 19h, café Le Nautilus, café littéraire avec Escales des lettres.
Rens. 03 21 71 40 99

Béthune, 20h, théâtre, « Éperlecques » de Lucien Fradin, entre autofiction et analyse sociologique, une conférence spectacle qui fait rire et penser.
Rens./rés. 03 21 63 29 19

Guînes, aux horaires d'ouverture des ludothèques, Maison de l'enfant (rue du Bel Air), atelier ludothèque, la cérémonie des oscars. 1 €.
Rens./rés. 03 21 00 83 95

Nielles-lès-Ardres, 17h30, médiathèque (rue du village), l'heure du conte, lecture pour les enfants, gratuit.
Rens./rés. 03 21 82 87 44

Sallaumines, 14h30-16h, Maison de l'art et de la communication, atelier d'écriture animé par Barbara Monin, invention collective d'une légende originale sur la ville de Sallaumines ! Places limitées.
Rens./rés. 03 21 67 00 67

J. 7 février

Béthune, 20h30, théâtre, humour : « We will drum you » par Fills Monkey. 17 à 34 €.
Rens./rés. 03 21 64 37 37

Boulogne-sur-Mer, 19h, Carré Sam, apéro-concert « Devine qui swing ? » avec Amélie Delacroix (chant), Éric Legrand (guitare) et Hubert Fardel (contrebasse). 3 €.
Rens./rés. 03 21 30 47 04

Bruay-la-Buissière, 14h30-19h, salle des fêtes Marmottan, thé dansant animé et organisé par l'association franco-polonaise Yskras. Recette au profit du CCAS.
Rens. 06 62 94 13 01

Lens, 20h, médiathèque Robert-Cousin, jazz avec le Quatuor Grimmonprez. 10/7/5 €.
Rens./rés. 03 21 28 37 41

Lillers, 20h, au Palace, « Éperlecques » de Lucien Fradin, entre autofiction et analyse sociologique, une conférence spectacle qui fait rire et penser.
Rens./rés. 03 21 63 29 19

V. 8 février

Annequin, 19h, « Éperlecques » de Lucien Fradin, entre autofiction et analyse sociologique, une conférence spectacle qui fait rire et penser.
Rens./rés. 03 21 63 29 19

Avion, 20h30, salle Louis-Aragon, espace culturel Jean-Ferrat, « Parlez-moi d'amour ! », une comédie circassienne sur l'amour et ses détours... par le cirque Farrago. 4/6 €.
Rens./rés. 03 21 79 44 89

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Rollmops théâtre, avenue Kennedy. « L'homme de paille et autres friandises... », une folle comédie mêlant quiproquos désopilants, festival de bons mots et situations abracadabrantésques sur fond de projets politiques ubuesques et d'opportunisme... 12,50 €/14 €.
theatre.rollmops@wanadoo.fr 03 21 87 27 31

Boulogne-sur-Mer, 14h30 et 20h30, et S. 9, théâtre les Pipots (rue des Pipots), théâtre

« maître et serviteur » de Léon Tolstoï, 6 €.
Rens./rés. 03 21 87 37 15

Calais, 20h, et S. 9 à 19h30, le Channel, théâtre « L'homme qui rit » d'après le roman de Victor Hugo par le Théâtre la Licorne. 7 €.
Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 20h30, grand théâtre, chant, musique, vidéo : « Annette Oratorio », adaptation et réalisation Pascale Nandillon et Frédéric Tétart. 4 à 12 €.
Rens./rés. 03 21 46 66 00

Saint-Léonard, 20h30, et S. 9 à 15h30, forum des loisirs, théâtre « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.
Rens./rés. 03 21 92 21 00 et 03 21 80 64 97

Sallaumines, 19h, maison de l'art et de la communication, « Petits contes et grandes légendes du Pas-de-Calais » avec la Reine Blabla et la compagnie Joker. Entrée libre sur réservation.
Rens./rés. 03 21 67 00 67

S. 9 février

Arras, 10h-17h, pl. du Théâtre, marché aux livres mensuel.
Rens. greg.delann@gmail.com

Carvin, 18h, l'atelier média (pl. de la Gare), conférence « Fellini l'extravagant ».
Rens. 03 21 74 74 30

Dannes, 9h30, rdv parking bord de mer, 2h de marche nordique avec les Amis des sentiers.
Rens. 06 70 09 70 85

Étaples, Maréïs (bd. Bigot-Descelers), atelier culinaire pour s'initier à la cuisine des produits de la mer, issus de la pêche locale, animé par un chef expérimenté, env 2h, 20 €, sur inscription.
Rens./rés. 03 21 09 04 00

Isbergues, centre culturel (rue Léon-Blum), jeux en famille « C'est toi le loup ! » : 14h30-16h30 « C'est qui le plus fort ? », dès 3 ans, et 16h-17h30 « Les loups-garoux de Thiercelieux », dès 10 ans, gratuit, sur réservation.
Rens./rés. 03 21 02 18 78

Mont-Bernançon, 14h-17h, Géotopia, activités et animations « Petit trappeur », préparez vos expéditions en pleine nature ! dès 6 ans, gratuit, entrée libre.
Rens. 03 21 61 60 06

Nielles-lès-Ardres, 14h, bibliothèque (rue du village), fête des médiathèques, journée inaugurale du réseau de lecture publique d'Opale, gratuit.
Rens./rés. 03 91 91 19 25

Noyelles-Godault, de 8h-15h, centre Léo-Lagrange, salle des fêtes, bourse aux armes anciennes, organisée par l'association des sous-officiers de réserve d'Hénin-Beaumont. 30 exposants, entrée 3 €.
Rens./rés. 06 19 65 52 58 ou 06 61 59 56 66

Noyelles-Godault, espace Giraudeau, 17^{ème} salon de la Saint-Valentin : vins, gastronomie et artisanat, 45 exposants 11h-19h le samedi et 10h-18h le dimanche, entrée gratuite.
Rens. 06 12 44 34 57 ou 06 25 78 05 70

Noyelles-sous-Lens, centre culturel Évaison, 9^e festival de l'humour, Julie Villers. 10/12/15 €.
Rens./rés. 03 21 70 11 66

Lens, 20h, théâtre le Colisée, chanson avec Dominique A. 25/17,50/12,50 €.
Rens./rés. 03 21 28 37 41

Saint-Martin-Boulogne, 13h30, rdv pl. de la Mairie, randonnée pédestre 10km (Rupembert, Olincthun) avec Saint-Martin Rando.
Rens. 03 21 80 53 84

Wimereux, 14h30, site de la Crèche, visite guidée du fort de la Crèche, pour découvrir cet ouvrage qui défendait le port de Boulogne-sur-Mer, visite libre ou guidée, 2h. adulte 4 €, enfant 2 €.
Rens./rés. 06 17 86 14 44

D. 10 février

Camiers, 8h30 ou 9h, rdv place de Sainte-Cécile, randonnée pédestre 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.
Rens. 06 70 09 70 85

Noyelles-Godault, 9h-17h, centre Léo-Lagrange, salle des fêtes, bourse multi-collections et brocante. Buvette et petite restauration sur place, entrée gratuite.
Rens./rés. 07 81 83 63 50

Saint-Martin-Boulogne, 15h30, centre culturel Georges-Brassens, comédie musicale « Hercule dans une histoire à la grecque », spectacle familial. Durée : 1h15. 5 €.
Rens./rés. 03 21 10 04 90 et sur www.centreculturel-brassens.fr

Samer, rdv 9h, parking Jean-Moulin, randonnée pédestre 14km avec l'association Sakodo, participation 2€ pour les non licenciés.
Rens. 06 32 13 49 36

L. 11 février

Bruay-la-Buissière, 9h30-11h30, espace Wallard, campagne de cession de graines et de plants aux jardiniers.
Rens. 03 21 64 56 11

Licques, 9h30-10h30, mairie, santé, sophrologie avec Sophie Devin, sophrologue, réservé aux 60 ans et +, gratuit (places limitées).
Rens./rés. 03 21 82 21 82

Wimereux, 14h30, site de la crèche, visite guidée du fort de la crèche, pour découvrir cet ouvrage qui défendait le port de Boulogne-sur-Mer. Visite libre ou guidée, 2h. adulte 4 €, enfant 2 €.
Rens./rés. 06 17 86 14 44

Pestacles ! festival jeune public, du Mer. 6 février au V. 1^{er} mars

Calais, Mer. 6, S.9 et D.10, de 13h30 à 15h, et du L.11 au V.1er, de 13h30 à 17h30, centre culturel Gérard-Philippe, exposition et ateliers « La fabrique » avec Christian Voltz, artiste plasticien, invité d'honneur. Gratuit. Mer. 6, 16h, centre culturel Gérard-Philippe, spectacle marionnettes « Vous voulez rire ? » par la compagnie Les Frères Duchoc. 5 €. S. 9, 16h, centre culturel Gérard-Philippe, spectacle musical « Le grand orchestre du 7e continent » par la compagnie Zic Zizou. 5 €. D. 10, 16h, centre culturel Gérard-Philippe, comédie musicale « La légende de Merlin et la fée maléfique ». 5 €.

Rens./rés. 03 21 46 90 47

Mar. 12 février

Helbaut-Wizernes, vacances à la Coupole, atelier « Dans la peau d'un aviateur ». Durée : 2h, de 8 à 12 ans, pour partir à la découverte des exploits de certains « As » de l'aviation des deux guerres mondiales, et repartir avec un souvenir construit par soi-même... 5 € par enfant, goûter inclus.

Rens./rés. 03 21 12 27 27
www.lacoupole-france.com

Frévent, 9h30-12h et 14h-17h30, espace public numérique (rue de Doullens), tournoi jeux vidéo, gratuit et ouvert à tous.

Rens. 03 21 04 65 35

Neufchâtel-Hardelot, rdv 9h15 sur le parking de l'église d'Hardelot ou 9h30 sur le parking de l'Arena d'Equihen, sortie nature « Warenne-Quilles en l'air », par l'APH, pour les adhérents et futurs adhérents.

Rens./rés. aph.hardelot@gmail.com

Mer. 13 février

Bouquehault, 15h, médiathèque (rue de l'école), fêtes des médiathèques, rencontre avec l'illustrateur Bloz. Gratuit.

Rens. 03 21 85 31 76

Carvin, 10h et 15h, l'atelier média (pl. de la Gare), « Du bout des doigts », rencontre et atelier avec l'illustratrice jeunesse Amandine Momencau.

Rens. 03 21 74 74 30

Étaples, 14h30, Maréis (bd Bigot-Descelers), ateliers enfants et ados, découverte ludique du monde de la mer à destination des jeunes matelots, « je ramende mon filet de pêche », sur réservation.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

Fiennes, 10h, bibliothèque (rue de la Mairie), fête des médiathèques, rencontre avec l'illustrateur Bloz. Gratuit.

Rens. 03 21 34 56 33

Guînes, 20h, médiathèque (pl. des Poilus), théâtre « La Promesse de l'Aube », par la compagnie des Ils et des Elles. Gratuit (places limitées).

Rens./rés. 03 21 85 31 58

J. 14 février

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam (pl. d'Argentine), concert Mass hystéria, 6/8/10 €.

Rens./rés. 03 21 30 47 04

Pihen-lès-Guînes, 16h, salle des fêtes, spectacle interactif pour les 5-7 ans « Impro'Mômes », gratuit (réservation conseillée).

Rens./rés. 03 91 91 19 25

Wimereux, 14h30, site de la crèche, visite guidée du fort de la crèche, pour découvrir cet ouvrage qui défendait le port de Boulogne-sur-Mer. Visite libre ou guidée, 2h. adulte 4€, enfant 2 €.

Rens./rés. 06 17 86 14 44

V. 15 février

Auxi-le-Château, 18h-22h, médiathèque, « soirée du jeu » : les jeux de société à découvrir seul, en famille ou entre amis, gratuit.

Rens. 03 21 04 01 68

Étaples, Maréis (bd Bigot-Descelers), atelier culinaire pour s'initier à la cuisine des produits de la mer, issus de la pêche locale, animé par un chef expérimenté, env 2h, 20€, sur inscription.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

Guînes, 14h, centre intercommunal d'action sociale (av. de la Libération), randonnée marche nordique, réservée aux 60 ans et +, gratuit.

Rens./rés. 03 21 82 21 82

Mont-Bernanchon, 20h, Géotopia (rue des écoles), soirée contes et observation du

ciel. Dès 7 ans, gratuit, sur réservation.

Rens./rés. 03 21 61 60 06

Nielles-lès-Ardres, 16h45-18h, bibliothèque (rue du village), numérique « découvrir la bibliothèque numérique », gratuit.

Rens. 03 91 91 19 25

Noyelles-sous-Lens, centre culturel évasion, 9^e festival de l'humour, Frédéric Sigrist. 10/12/15 €.

Rens./rés. 03 21 70 11 66

Troisvaux, 18h, abbaye de Belval. Conférence « Les horloges dans les cités romaines », par Jérôme Bonnin, docteur en archéologie romaine.

Rens. mairie de Framécourt,
siège de « Sillons de Culture », 03 21 03 43 49

S. 16 février

Blendecques, 9h-18h, et D. 17, salle Aimé-Vasseur, 37^e salon de l'oiseau organisé par l'association oiseaux et nature. Présentation d'oiseaux de toutes origines, stands de produits du terroir, d'artisans et d'artistes régionaux, entrée gratuite.

Rens. 03 21 98 86 91

Brebières, 10h-18h, salles Châtelet et Moreau, et D. 17, 28^e salon des arts et curiosités, exposition « Pleins feux sur les pompiers », entrée gratuite.

Rens. 06 30 75 70 69

Bruay-la-Buissière, complexe sportif Léo-Lagrange, et D. 17, finale basket du trophée coupe de France garçon, le S. 16, match à 17h15 et 20h, et le D. 17 rencontre à 15h30.

Rens. 03 21 64 56 11

Bonningues-lès-Calais, 10h30, médiathèque « La rose des vents » (allée de l'espace futurum), lecture pour enfants « les P'tites z'oreilles », gratuit.

Rens. 03 91 91 19 25

Du 9 au 15 février**Semaine de la marionnette**

Une semaine de spectacles et d'ateliers autour de la marionnette. Au programme cette année, les compagnies Métaphore, Des fourmis dans la lanterne, Lutka, La Palpitante et Car à pattes, se déplaceront dans les villes de la communauté de communes de la Terre des 2 Caps. Gratuit, sur réservation.

Rens./rés. www.terredes2caps.fr

et au 03 21 87 57 57

Festival**« Live entre les livres »**

En partenariat avec l'association Dynamo, le festival propose des petits concerts conviviaux d'artistes régionaux dans des médiathèques du département: Auxi-le-Château, Béthune, Condette, Dainville, Enquin-lez-Guinegatte, Givenchy-en-Gohelle, Le Portel, Les Attaques, Liévin, Noyelles-sous-Lens, Quéant, Saint-Etienne-au-Mont, St-Hilaire-Cottes. L'objectif? Créer la rencontre entre les publics et les artistes locaux, proposer des concerts sur des territoires dépourvus de lieux dédiés, animer les médiathèques pour valoriser leurs compétences musicales et entretenir le lien entre les médiathécaires, les publics et les artistes. Au programme de cette année: Jour, RI333N, June Bug, Jah Style, Le Vertigo, Okay Monday, Paprika Kinski. À voir en famille.

Rens. sur mediatheque.pasdecals.fr
et sur www.liveentreleslivres.fr

Pas-de-Calais
Le Département Culture

Le Département agit pour la culture

Cultures de saison
Hiver 2019

ARCHÉOLOGIE
ARCHIVES
ARTS PLASTIQUES
CINÉMA
CIRQUE
CULTURES URBAINES
DANSE
LIVRE, LECTURE
LYRIQUE
MUSÉE
MUSIQUE
NUMÉRIQUE
PATRIMOINE
THÉÂTRE

pasdecals.fr
03 21 216 216

Jusqu'au 17 février

Saint-Pol-sur-Ternoise, 14h30-17h30, les mercredis, samedis et dimanches, musée municipal. Expo. des peintures de Jacqueline Amora-vain et Dominique Barroo. Entrée gratuite.

Rens. 03 21 03 85 69

Jusqu'au 21 février

Arras, bibliothèque Robinson, rue du temple, « de traits en boucles », trois illustratrices de livres pour la jeunesse à découvrir. Entrée libre les mardis, mercredis et jeudis de 13h-17h.

Rens. deranty.anne@pasdecals.fr

Jusqu'au 24 février

Calais, Cité de la dentelle et de la mode, nouvel accrochage : « Apparitions », photographies de Christine Mathieu. L'artiste a réalisé plusieurs séries de photos de coiffes issues des collections.

Neufchâtel-Hardelot, galerie d'art Joël-Dupuis (pl. Bournonville), exposition des œuvres de Sylvie Dembront-Menuge. Ouvert les S., D. et jours fériés (10h30-12h30 et 15h-19h) et tous les jours pendant les vacances scolaires (15h-19h).

Rens. 03 21 33 65 38

Oignies, 9-9bis, exposition « Archéologie industrielle, marcher-photographeur-collectionner », les mercredis de 14h30 à 17h30 et un dimanche sur deux de 14h30 à 17h30. Visites commentées les D. 10 et 24 fév. à 15h, gratuit.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Saint-Omer, parvis du Moulin à café, pl. du Maréchal-Foch. Visite guidée du théâtre de Saint-Omer, scène, salle et machineries. Durée : env 2h. 5,50 €/3,50 € pour les 15-25 ans et étudiants. Gratuit - de 15 ans et demandeurs d'emploi.

Rens./rés. 03 21 98 08 51

Jusqu'au 27 février

Carvin, l'atelier média (pl. de la gare), exposition « Fellini il maestro ».

Rens. 03 21 74 74 30

Jusqu'au 9 mars

Sallaumines, du lun. au vendredi 9h-12h et 14h-18h, samedi 9h-12h et 14h-16h, maison de l'art et de la communication, exposition « Portraits debout » par Frédéric Logez : œuvres originales géantes, planches/affiches consacrées à des personnages réels, associant portrait en pied grandeur nature et bande dessinée, entrée libre.

Rens. 03 21 67 00 67

Jusqu'au 10 mars

Desvres, du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h, le dimanche 14h-17h, musée de la céramique, exposition « Transmission » pour découvrir la vie dans les manufactures desvres. 2,50 €/5 €/4 €.

Rens. www.musee-ceramique-desvres.com

Jusqu'au 17 mars

Boulogne-sur-Mer, exposition hors les murs « Les Coquelin à Boulogne-sur-Mer : l'Art du comédien », dont le personnage Cyrano de Bergerac a été créé pour le boulonnais Constant Coquelin, constituée de 12 panneaux visibles sur un parcours de la ville.

Rens. 03 21 87 81 55

Jusqu'au 19 mai

Le Touquet-Paris-Plage, tous les jours sauf le mardi 14h-18h, musée, rétrospective de l'œuvre picturale d'Hervé Di Rosa : « Hervé Di Rosa, Peintures, Peinture (1978-2018) », près de 60 œuvres retraçant 40 ans de carrière artistique.

Rens. 03 21 05 62 62

Jusqu'au 20 mai

Lens, Louvre-Lens, exposition « Les matières du temps », rassemble un florilège du patrimoine archéologique régional, de l'âge de pierre à la période contemporaine, gratuit.

Rens. 03 21 18 62 62

Jusqu'en juin

Helbaut-Wizernes, La Coupole, expo « l'aviation britannique dans le ciel du nord de la France 1914-1945 », gratuit.

Rens. 03 21 12 27 27
www.lacoupole-france.com

Wimereux, 14h30, site de la crèche, visite guidée du fort de la crèche, pour découvrir cet ouvrage qui défendait le port de Boulogne-sur-Mer. Visite libre ou guidée, 2h. adulte 4€, enfant 2 €.

Rens./rés. 06 17 86 14 44

V. 1^{er} mars

Avion, 20h30, salle Louis-Aragon, espace culturel Jean-Ferrat, festival les Enchantés, avec Droit de Cité, Loïc Antoine et le Very Big Experimental Toubifri Orchestra. Prévente 12 €, réduit 15 €, plein 18 €.

Rens./rés. 03 21 79 44 89

Berck-sur-Mer, 20h30, salle du Kursaal (av. du Général-de-Gaulle), spectacle patoisant « Kontin d's'arvir », par l'association d'antan é d'asteur. 8/6 €.

Rens./rés. 03 21 84 84 85 ou 06 85 23 51 37

Boulogne-sur-Mer, 20h, espace de la Faïencerie, concert Chris Evans, hommage à Johnny Hallyday, les grandes chansons en live. 8,50 €.

Rens./rés. fcjhc@orange.fr

Calais, 20h30, grand théâtre, pièce de théâtre « Art », de Yasmina Reza, avec Jean-Pierre Darroussin, Charles Berling et Alain Fromager. 4 à 30 €.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Dainville, 20h, médiathèque municipale (rue d'Arras), conférence « Transition énergétique. Ces vérités qui dérangent », par Bertrand Cassoret, ingénieur et docteur en génie électrique, entrée libre.

Rens. 06 63 74 36 66

Guînes, 14h, centre intercommunal d'action sociale (av. de la libération), atelier « santé, cuisine et convivialité », réservé au 60 ans et +, gratuit (places limitées).

Rens./rés. 03 21 82 21 82

Guînes, 14h, centre intercommunal d'action sociale (av. de la libération), randonnée marche nordique, réservée aux 60 ans et +, gratuit.

Rens./rés. 03 21 82 21 82

Loos-en-Gohelle, 20h, fabrique théâtrale, « la nuit où le jour s'est levé » par le théâtre du Phare, 3/5/10€.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

Rang-du-Fliers, 20h30, salle le Fliers, les Thibautins dans « le nouveau testament » de Sasha Guitry, mise en scène de Philippe Harbart.

Rens./rés. 03 21 84 23 65 ou 03 21 84 34 00

Saint-Pol-sur-Ternoise, 18h-22h, maison pour tous (rue du 8 mai), « soirée du jeu » : les jeux de société à découvrir seul, en famille ou entre amis, gratuit.

Rens. 03 21 04 01 68

S. 2 mars

Ardres, 18h30, salle des fêtes (rue du château de Coluède), repas-spectacle Patoisant, organisé par la troupe des Insolites de St Georges/l'Aa. 22 €.

Rens./rés. 03 21 35 69 50

Arques, 14h30, grand'place, grand carnaval, animations en plein air pour petits et grands, à vos déguisements ! gratuit.

Rens./rés. 03 21 12 62 30

Calais, 20h30, centre culturel Gérard-Philippe, concert pop de Malo' (+Maxime Raux), 5 à 8 €.

Rens./rés. 03 21 46 90 47

Calais, 19h30, le Channel (bd Gambetta), spectacle clown, « Rien à dire », pour toute la famille, dès 6 ans, un spectacle doux et enchanteur, un grand moment de tendresse et d'humour, d'une infinie poésie, 7 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Etaples, Maréis (bd Bigot-Descelers), atelier culinaire pour s'initier à la cuisine des pro-

duits de la mer, issus de la pêche locale, animé par un chef expérimenté, env 2h, 20€, sur inscription.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

Isbergues, 10h-12h et 14h-17h, centre culturel (rue Léon-Blum), évènement familial « Défoule-toi ! », au programme : boofighting, atelier gribouillages, parcours du combattant littéraire et autres folies ! gratuit, sur réservation.

Rens./rés. 03 21 02 18 78

Mont-Bernanchon, 14h, Géotopia (rue des écoles), atelier pratique « greffe d'arbres fruitiers », 3€, sur réservation.

Rens./rés. 03 21 61 60 06

Mont-Bernanchon, Géotopia (rue des écoles), la nuit de la chouette. 18h, atelier. 20h, sortie nocturne. Dès 7 ans, gratuit, sur réservation.

Rens./rés. 03 21 61 60 06

D. 3 mars

Audruicq, 15h, salle Pierre-Desmidt, théâtre comique, « Attrape-veuve » de Jean Markyven, par la troupe du Brédenarde. Adulte 6 €/enfant 3 €.

Rens./rés. 06 87 44 68 69

Berck-sur-Mer, 15h30, salle du Kursaal (av. du Général-de-Gaulle), spectacle patoisant « Kontin d's'arvir », par l'association d'antan é d'asteur. 8/6 €.

Rens./rés. 03 21 84 84 85 ou 06 85 23 51 37

Boulogne-sur-Mer, 9h-18h, espace de la faïencerie, 16^e bourse aux disques. 50 exposants, entrée gratuite.

Rens./rés. fcjhc@orange.fr ou 06 21 41 60 99

Caffiers, 9h, rendez-vous à l'église, randonnée pédestre 15 km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Calais, 17h, le Channel (bd Gambetta), spectacle clown, « Rien à dire », pour toute la famille, dès 6 ans, un spectacle doux et enchanteur, un grand moment de tendresse et d'humour, d'une infinie poésie, 7 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Courset, rdv 9h à la mairie, randonnée pédestre 13 km avec l'association Sakodo, participation 2 € pour les non licenciés.

Rens. 03 21 30 91 19

Marles-les-Mines, 14h30-17h30, rue Albraque, visite du chevalement du Vieux-Deux, visite libre, médiation sur place.

Rens. 03 21 52 50 00

Sallaumines, 16h, maison de l'art et de la communication, théâtre « Ma vie est un sketch », par la compagnie Au-delà du seuil. Dès 12 ans. 4 €.

Rens./rés. 03 21 67 00 67

Vis-en-Artois, randonnées dès 7h30, salle polyvalente, 23^e tours de Vis, cylo 23/40/61/78 km, VTT 20/35/50 km, marche 7/10/13/18 km, trail (9h30) 5/12/16 km. Ravitaillement, collation, coupes et challenges.

Rens./rés. 03 21 22 31 47

L. 4 mars

Wimereux, 14h30, site de la crèche, visite guidée du fort de la crèche, pour découvrir cet ouvrage qui défendait le port de Boulogne-sur-Mer. Visite libre ou guidée, 2h. adulte 4€, enfant 2€.

Rens./rés. 06 17 86 14 44

Saint-Étienne-au-Mont, L. 14h30 et Ma. 9h30, 14h30, 18h, médiathèque Château Calonne, spectacle « Ces inconnus chez moi », avec Françoise Barret. La rencontre de l'autre, une autre guerre au-delà du front...

Rens./rés. 06 45 63 22 53 ou contact@diretoile.com

Mar. 5 mars

Boulogne-sur-Mer, 18h30, bibliothèque municipale (pl. des résistants), salle Casar, conférence de l'association des amis des musées et de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer, « Lumières du monde, lumières du ciel » par F. Legendre. Entrée gratuite.

http://amisdesmuseesboulogne.free.fr

Hénin-Beaumont, 20h, escapade, rue de l'abbaye. Danse-théâtre « Two be ». Un spectacle ludique, sensible, intime et explosif sur une géométrie jouée. Dès 9 ans. Durée : 1h15. 8/9/12 €, pass 6 pas plus loin (6 pl) 42 €.

Rens./rés. accueil@escapadetheatre.fr et au 03 21 20 06 48

Guînes, 10h-11h, centre intercommunal d'action social (av. de la libération), relaxation, gratuit (places limitées).

Rens./rés. 03 21 82 21 82

Mont-Bernanchon, 18h30, Géotopia (rue des écoles), temps d'échanges « le réveil des abeilles », gratuit, sur réservation.

Rens./rés. 03 21 61 60 06

Mer. 6 mars

Bruay-la-Buissière, cinéma « Les Étoiles », projection et animation autour de la comédie policière. Intervention de Thierry Cormier et temps d'échange sur ce thème.

Rens./rés. www.cinema-les-etoiles.fr et www.facebook.com/cinemalettoiles

Guînes, aux horaires d'ouverture de la ludothèque, atelier « Préparons-nous pour la fête », fabrication d'accessoires et de décors, 1 €.

Rens. 03 21 00 83 95

Isques, 9h30, rendez-vous au stade, randonnée douce de 2h avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Nielles-lès-Ardres, 17h30, médiathèque (rue du village), lecture pour les enfants « l'heure du conte », gratuit.

Rens./rés. 03 21 82 87 44

Sallaumines, 16h, maison de l'art et de la communication, spectacle jeune public (+ 18 mois) « Écoute, ça pousse ! », par la compagnie Tohu Bohu et Laëtitia Bloud. 1/4/5 €.

Rens./rés. 03 21 67 00 67

J. 7 mars

Gauchin-Verloingt, 18h, salle polyvalente, conférence « Le Département, une institution en devenir », par Jean-Claude Leroy, président du conseil départemental du Pas-de-Calais.

Rens. mairie de Framcourt, siège de « Sillons de Culture », 03 21 03 43 49

Concours de poésie des Rosati

Les Rosati (anagramme d'Artois) invitent les poètes et les peintres à participer à leurs concours 2019 : joutes poétiques de la Francophonie (poésie classique, poésie libérée, langue régionale, envoi à l'Office culturel pour le 31 mars 2019); joutes des jeunes poètes (travaux collectifs ou œuvres individuelles, poèmes à envoyer à l'Office culturel avant le 10 avril 2019); concours de peinture (aucun thème n'est imposé).

Rens. societedesrosati.free.fr

Office culturel - Les Rosati

2 rue de la Douzième 62000 Arras



FARAH, ELLE DANSE

Par Christian Defrance



Photos: Jérôme Pouille



LOISON-SOUS-LENS • « Farah? Elle danse depuis qu'elle marche! » assure sa mère Sandra Priem. Une maman qui lui a refilé cette bougeotte. « Je danse moi-même depuis l'âge de 5 ans » confirme Sandra, professeur de danse « à la base », ex-assistante de direction, coach sportif bardée de diplômes dont un américain pour enseigner le concept Strong by Zumba (accompagné de l'obligatoire diplôme d'État d'animateur sportif). Farah, née le 11 novembre 2003, est donc tombée toute petite dans la marmite. Classique, modern'jazz, Zumba évidemment.

Depuis, elle ne fait pas les choses à moitié devant en octobre 2018 « la plus jeune prof de Zumba au monde ». Dès 2014, Farah Jarmouni avait été repérée par « Beto » Perez, danseur et chorégraphe colombien, « inventeur » de la Zumba et désormais à la tête d'une grosse machine à danser, la compagnie Zumba Fitness. « Beto avait oublié la bande-son pour animer un cours d'aérobic, alors il a improvisé sur des rythmes latinos d'une cassette retrouvée dans sa voiture, la Zumba était née » raconte Sandra. Un savant mélange de fitness et de musiques latines et internationales (salsa, merengue, reggaeton, samba, hip-hop, flamenco...). Nous étions dans les années 90. Dix ans plus

tard, la Zumba débarquait en France, une déferlante, un « Zum-branle-bas de mouvements ». Beto Perez a déposé la marque Zumba et s'est installé à Miami en 2001. Miami? Farah y a déjà dansé deux fois et devant des mil-

liers de personnes, en avril 2017 et avril 2018, lors d'une croisière d'une semaine dans les Caraïbes. En juillet 2018, à Orlando en Floride, elle a rejoint le « team » des danseurs officiels de Beto Perez. « La première ado

française à être sélectionnée! » Floride, Italie, Angleterre, Allemagne, à 15 ans, la lycéenne, en Seconde au lycée Voltaire à Wingles, a déjà beaucoup voyagé, mais « il nous faut toujours payer les déplacements » soupire Sandra. La famille est pourtant prête à tous les sacrifices – et à recevoir aussi le soutien de sponsors, voire des collectivités locales! – pour que Farah aille au bout de son rêve, parcourir le monde en enseignant la Zumba. Déjà « ZIN », Zumba Instructor Network (comme sa maman d'ailleurs) et pouvant donner des cours bénévolement, Farah veut appartenir au clan des meilleurs instructeurs, les « ZES », Zumba Education Specialists. Au collège, au lycée, on lui

répète que ce n'est pas un métier, elle est prête à prouver le contraire, Sandra lui conseillant toutefois de ne pas négliger un plan B. « Elle danse tout le temps. » De Miami à Annay-sous-Lens (avec l'association Zumb'Annay), d'Orlando où elle retournera en mars prochain (si le budget est bouclé) à Loos (avec l'association Farah danse), et à la maison où la timidité s'envole dès que le rythme de la Zumba s'empare de son corps. À la maison, où Farah et Sandra font montre d'une grande et belle complicité. Leur sourire est aussi éclatant que le mot Zumba qui s'affiche sur leur tenue de danse. ■

• Contact :
06 20 74 71 35

